

LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL DE LA MRC DE LOTBINIÈRE...



Marie-France St-Laurent, ethnologue
Agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Collaboration : Service de cartographie

LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL DE LA MRC DE LOTBINIÈRE...

Marie-France St-Laurent, ethnologue
Agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Collaboration : Service de cartographie

Présentation

La présente étude de caractérisation du patrimoine bâti de la MRC de Lotbinière a été réalisée dans le cadre de l'entente de développement culturel 2005-2008 signée entre le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec et la MRC de Lotbinière. Ce projet a permis à la région de Lotbinière de mieux connaître son patrimoine bâti, son ancienneté d'implantation sur le territoire et ses principales caractéristiques architecturales dans chaque municipalité.

Ce document présente les 18 fiches synthèse par municipalité, ainsi que la compilation des résultats. Présenté sous forme de chroniques mensuelles dans **le Rassembleur**, ces fiches ont été présentées à tous les citoyens de la MRC de Lotbinière. Après chaque chronique, le conseil municipal concerné était rencontré afin de traiter des principales conclusions de l'étude de caractérisation de son milieu et des enjeux locaux. Deux documents complémentaires étaient également déposés auprès des élus lors de cette rencontre, soit une carte de localisation de l'emplacement des maisons selon leur époque de construction, ainsi qu'un document présentant une fiche pour chaque maison datant d'avant 1950.

Réalisé sur une période de près de deux ans, ce projet a sensibilisé plusieurs personnes (élus et citoyens) au potentiel architectural de la région de Lotbinière. Il s'avère que près du tiers des maisons du territoire de la MRC de Lotbinière datent d'avant 1950 (soit 3 523 maisons qui représentent 32% des unités résidentielles étudiées). La possibilité de protéger cet héritage collectif par voie de citation municipale ou en adoptant un plan d'implantation et d'intégration architectural (PIIA) a été évoquée dans la majorité des municipalités. Déjà, N.-D.-S.-C. d'Issoudun a adopté un PIIA pour son noyau villageois et d'autres municipalités ont pris conscience de la fragilité de leur riche patrimoine bâti. Nul doute que d'autres actions concrètes émergeront dans les prochaines années.

Culture,
Communications et
Condition féminine

Québec



LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL DE LA MRC DE LOTBINIÈRE...

Marie-France St-Laurent, ethnologue
 Agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
 Collaboration : Service de cartographie

En résumé



Le patrimoine bâti de la MRC de Lotbinière

Amorcée il y a de cela un an et demi, la chronique du patrimoine bâti de la MRC de Lotbinière vient à sa fin. Au fil des mois, vous avez pu découvrir les principales caractéristiques architecturales de chaque municipalité de notre région. Nous tenons à finaliser cette chronique en vous présentant les faits saillants qui se dégagent de la compilation des données.

Rappelons que les sources utilisées pour cette étude ont été puisées au rôle d'évaluation de la MRC de Lotbinière, à la suite de l'analyse de la date d'origine disponible et de la validation, au besoin, par l'examen du style architectural grâce aux photographies numériques accompagnant chaque dossier. Moins précise qu'un inventaire architectural réalisé par une firme d'architecte, cette méthode permet malgré tout de dégager les grandes tendances qui vous ont été présentées depuis le début de la chronique.

Le portrait régional

Sur les 11 082 maisons étudiées à travers les 18 municipalités de la MRC de Lotbinière :

- 12 % ont été construites avant 1900 (1 312 maisons);
- 20 % ont été construites entre 1900 et 1949 (2 211 maisons);
- 68 % ont été construites de 1950 à nos jours (7 559 maisons).

Ce sont donc près du tiers des maisons du territoire de la MRC de Lotbinière qui datent d'avant 1950 (soit 3 523 maisons pour 32 % des unités résidentielles

étudiées). En observant la répartition géographique de ces maisons patrimoniales sur la carte régionale, on constate qu'on en retrouve dans toutes les municipalités de la région. C'est à Saint-Apollinaire (295), Sainte-Croix (285), Lotbinière (273) et Saint-Édouard-de-Lotbinière (271) que les nombres sont les plus significatifs.

Les maisons les plus anciennes, soit celles datant d'avant 1900, se retrouvent toutefois dans les premiers secteurs de peuplement, soit Lotbinière (180), Sainte-Croix (137), Saint-Apollinaire (121), Saint-Édouard-de-Lotbinière (120), Saint-Antoine-de-Tilly (105) et Leclercville (102).

Concentration des maisons anciennes

L'examen des données nous a permis de constater un phénomène assez intéressant en ce qui concerne la concentration de maisons anciennes dans chaque municipalité. Par concentration, on entend ici la proportion de maisons anciennes (datant d'avant 1950) sur l'ensemble des unités résidentielles d'une municipalité. La carte géographique ci-jointe permet de visualiser les proportions sur l'ensemble du territoire. **On constate qu'à Leclercville, plus des deux tiers des maisons de la municipalité datent d'avant 1950 (69 %), ce qui confère un cachet typique et un aménagement homogène de son territoire. D'autres municipalités possèdent un pourcentage de maisons anciennes qui se situe au-delà de la moyenne régionale.** Il s'agit de : Lotbinière (55 %), Saint-Édouard-de-Lotbinière (51 %), Sainte-Agathe-de-Lotbinière (50 %), Saint-Sylvestre (45 %), Saint-Pratice-de-Beaurivage (41 %), Saint-Flavien (38 %), Dosquet et Saint-Narcisse-de-Beaurivage (37 %), N.-D.-S.-C. d'Issoudun (36 %), Sainte-Croix, Saint-Janvier-de-Joly et Saint-Antoine-de-Tilly (34%).

Le phénomène le plus intéressant qui se dégage de l'observation de ces données est que la **valeur patrimoniale reconnue d'un village est fonction de son potentiel, mais encore davantage des actions qui**

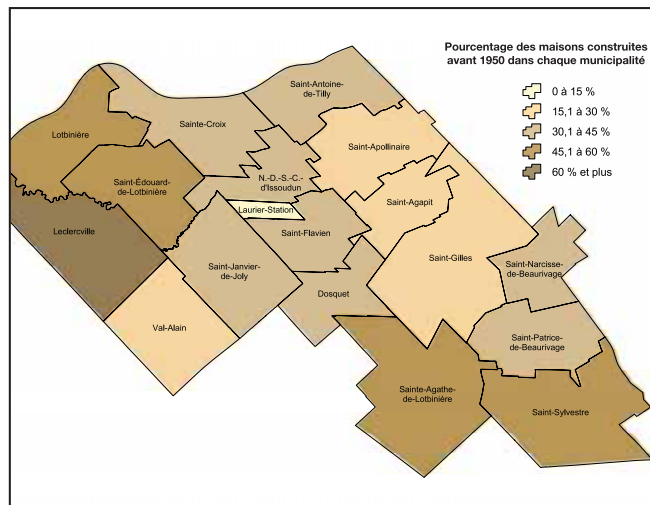
sont prises pour mettre en valeur son patrimoine bâti. Il est généralement admis que les municipalités de Lotbinière et Saint-Antoine-de-Tilly ont un caractère patrimonial indéniable et comportent des demeures dignes d'intérêt. Leur affiliation à l'Association des beaux villages du Québec en fait foi, ainsi que le classement de biens culturels par le ministère de la Culture et des Communications du Québec. Cependant, d'autres municipalités du territoire possèdent un fort potentiel architectural et de grandes concentrations de demeures anciennes qui mériteraient parfois une plus grande attention. Soulignons l'heureuse initiative de N.-D.-S.-C. d'Issoudun qui a adopté en 2008 un plan d'intervention et d'implantation architectural (PIIA) pour protéger son cœur villageois.

Nul doute qu'avec leur forte présence sur le territoire de la MRC de Lotbinière, les maisons d'influence française, québécoise, vernaculaire américain et cubiques marquent nos trames villageoises et affirment le caractère patrimonial de notre région rurale. Elles s'inscrivent dans le paysage de la MRC de Lotbinière et constituent un fort élément d'identité régionale, ne serait-ce que pour ce qui a trait au milieu de vie, à sa qualité de vie, ainsi qu'à l'offre touristique.

Souhaitons que cette chronique aura permis de prendre connaissance du fort potentiel architectural sur l'ensemble du territoire de la MRC de Lotbinière et encouragera sa mise en valeur et sa protection.

Veillez prendre note que l'ensemble des chroniques et des tableaux synthèse se retrouvent sur le site Internet de la MRC de Lotbinière (www.mrclopbiniere.org/culture) et qu'un document imprimé à édition limitée sera disponible au coût de 20 \$ en communiquant avec la MRC de Lotbinière (418 926-3407 ou 418 990-0175).

| MUNICIPALITÉ | Nombre de maisons étudiées | 1899 et moins | | 1900 à 1949 | | Total avant 1950 | |
|--|----------------------------|---------------|--------------|-------------|--------------|------------------|--------------|
| | | N | % régional | N | % régional | N | % régional |
| Dosquet | 395 | 19 | 1,4 % | 126 | 5,7 % | 145 | 4,1 % |
| Laurier-Station | 853 | 0 | 0 % | 78 | 3,5 % | 78 | 2,2 % |
| Leclercville | 275 | 102 | 7,8 % | 88 | 4 % | 190 | 5,4 % |
| Lotbinière | 494 | 180 | 13,7 % | 93 | 4,2 % | 273 | 7,7 % |
| N-D-S-C d'Issoudun | 319 | 75 | 5,7 % | 39 | 1,8 % | 114 | 3,2 % |
| Saint-Agapit | 1049 | 84 | 6,4 % | 157 | 7,1 % | 241 | 6,8 % |
| Saint-Antoine-de-Tilly | 642 | 105 | 8 % | 111 | 5 % | 216 | 6,1 % |
| Saint-Apollinaire | 1851 | 121 | 9,2 % | 174 | 7,9 % | 295 | 8,4 % |
| Sainte-Agathe-de-Lotbinière | 511 | 89 | 6,8 % | 164 | 7,4 % | 253 | 7,2 % |
| Sainte-Croix | 845 | 137 | 10,4 % | 148 | 6,7 % | 285 | 8,1 % |
| Saint-Édouard-de-Lotbinière | 536 | 120 | 9,1 % | 151 | 6,8 % | 271 | 7,7 % |
| Saint-Flavien | 481 | 70 | 5,3 % | 112 | 5,1 % | 182 | 5,2 % |
| Saint-Gilles | 811 | 57 | 4,3 % | 162 | 7,3 % | 219 | 6,2 % |
| Saint-Janvier-de-Joly | 438 | 0 | 0 % | 153 | 6,9 % | 153 | 4,3 % |
| Saint-Narcisse-de-Beaurivage | 379 | 38 | 2,9 % | 103 | 4,7 % | 141 | 4 % |
| Saint-Pratice-de-Beaurivage | 430 | 55 | 4,2 % | 123 | 5,6 % | 178 | 5,1 % |
| Saint-Sylvestre | 407 | 60 | 4,6 % | 125 | 5,7 % | 185 | 5,3 % |
| Val-Alain | 366 | 0 | 0 % | 104 | 4,7 % | 104 | 3 % |
| Total dans la MRC de Lotbinière | 11082 | 1312 | 100 % | 2211 | 100 % | 3523 | 100 % |



LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL DE LA MRC DE LOTBINIÈRE...

Marie-France St-Laurent, ethnologue
Agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Collaboration : Jean-Sébastien Blais, service de cartographie

Dosquet



La municipalité de Dosquet fut fondée par quelques familles pionnières de la région qui sont venues s'établir sur les terres du centre du comté. Dans les années 1830-1840, le noyau villageois se dénommait Méthot's Mill, en référence au moulin à scie construit le long de la rivière Henri par Louis Méthot, provenant de Sainte-Croix-de-Lotbinière. On y dénombre une centaine d'hommes qui y travaillent, déboisant et transportant le bois au moulin. Les meilleures terres ainsi déboisées sont par la suite utilisées à des fins agricoles. En 1854, l'ouverture d'une nouvelle voie de communication contribue considérablement à l'expansion de Méthot's Mill. En 1854, la construction du chemin de fer *Grand Trunk Railway*, que les francophones désigneront le *Grand Tronc*, permettra de relier Lévis à Richmond, puis à Montréal et, en bout de parcours, à Sarnia en Ontario. En 1912, on procède à l'érection canonique de la paroisse de Saint-Octave-de-Dosquet, détachée de Saint-Flavien, de Saint-Agapit et de Sainte-Anastasia-de-Nelson. La forme abrégée de Dosquet sera utilisée dès 1913 pour identifier le bureau de poste et en 1996 pour la municipalité.

Le patrimoine bâti résidentiel

Selon les données disponibles au rôle d'évaluation foncière de la municipalité de Dosquet, on constate que 5 % (19) des maisons existantes en 2008 ont été construites dès l'arrivée des pionniers et datent d'avant 1900. La construction de 13 % des maisons (51) date de la période 1900-1924, soit celle de création officielle de la municipalité. Quant à 75 autres demeures (19 %), elles ont été construites entre 1925 et 1949. Si on ajoute les 5 maisons pour lesquelles nous n'avons pas d'information, mais qui sont susceptibles d'avoir été construites durant cette période, ce sont donc 150 maisons qui ont été bâties



Le presbytère de Dosquet : exemple de protection municipale

En mars 2005, face à l'éventualité de la vente du presbytère par la Fabrique, le conseil municipal décidait de procéder à la citation municipale de ce bien collectif. Ce dernier est de forme cubique et possède un rez-de-chaussée et un étage plein. Construit en 1917, en briques rouges, il est coiffé d'une toiture en tôle à la baguette. On y retrouve également deux galeries en façade principale. Ce n'est pas juste sa valeur architecturale qui lui a valu ce statut de protection, mais également sa valeur collective. Il s'agit ici de l'un des biens architecturaux représentatifs de l'histoire de la municipalité et son conseil municipal a choisi de le protéger en tant qu'emblème patrimonial et historique.



Un autre bel édifice mériterait une attention particulière. Il s'agit de l'ancien magasin général, qui fut également hôtel, et qui est situé à l'intersection principale de Dosquet. Cet édifice de style second empire a su préserver son cachet. C'est un style aux éléments de décor fortement en reliefs et très élaborés qui a connu un grand succès auprès de la bourgeoisie de l'époque. Il dénote l'aisance de la famille Ratté à laquelle Dosquet doit son essor économique, aussi bien que le destin du village. Sa caractéristique principale est l'utilisation du toit mansardé, ici à quatre pentes qui procurent une habitabilité accrue à l'étage des combles de la maison. De plus, la toiture de tôle à la canadienne a été conservée.

avant 1950, soit 38 % des unités résidentielles actuelles. Pour la période 1950-1974, on retrouve 120 maisons (30 %), puis 130 (32 %) pour celle de 1975 à nos jours.

Dosquet présente donc une trame urbaine où s'entremêlent les constructions contemporaines et les maisons anciennes qui datent du début de la paroisse. C'est sur l'axe de la route Saint-Joseph, ainsi que la rue Poitras, (qui était à l'origine la route principale qui traversait le village), que l'on retrouve la plus grande concentration de maisons anciennes.

Enjeux pour la municipalité

Située à la jonction de deux axes routiers importants (la 271 et la 116), la municipalité de Dosquet doit composer avec l'aménagement des voies de circulation. L'élargissement de la 116 ainsi que l'aménagement de la route verte (piste cyclable) après l'enlèvement des voies ferrées en témoignent. On note que quelques citoyens et citoyennes tendent à révéler le matériau d'origine et à mettre en valeur les caractéristiques originelles du style architectural de leur demeure lors de leurs rénovations. À Dosquet, le bardeau de cèdre et la planche à clin étaient très prisés.



La municipalité qui dispose de mesures lui permettant de protéger son patrimoine architecturale à la pièce (par voie de citation) ou dans un secteur donné (avec un plan d'implantation et d'intégration architecturale), aurait avantage à travailler de pair avec son comité d'urbanisme afin d'envisager la protection de certains immeubles jugés importants pour la collectivité par voie de citation municipale.

Voici les principaux styles architecturaux anciens dans la municipalité de Dosquet



1



2



3



4

- 1 • Maison d'inspiration québécoise construite en 1860 sur la rue Roy, caractérisée par son toit recourbé et sa fenestration symétrique. On y retrouve souvent annexée une cuisine d'été.
- 2 • Maison de style vernaculaire construite en 1930 sur la rue Poitras. Le style vernaculaire s'inspire de la maison québécoise en empruntant des ajouts à l'architecture américaine, dont les galeries prédominantes.

- 3 • Maison typique des années 1940 très fréquentes à Dosquet. Cette maison a été construite en 1940 sur la rue Poitras.
- 4 • Maison cubique située sur la rue Poitras dont la construction daterait de 1928. Elle est caractérisée par sa toiture à quatre versants, dite à « quatre-eaux ». Elle arbore encore son déclin de bois et sa toiture en tôle à la baguette.

LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL DE LA MRC DE LOTBINIÈRE...

Marie-France St-Laurent, ethnologue
Agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Collaboration : Jean-Sébastien Blais, service de cartographie

Laurier-Station



La cadette des municipalités de la MRC de Lotbinière a été fondée en 1951. Sa position stratégique le long du parcours de la voie ferrée de l'Intercolonial, puis de l'autoroute 20 qui traverse la région en 1964, a permis son développement accéléré. Avant sa fondation, cette portion de territoire appartenait à la paroisse de Saint-Flavien.

Le patrimoine bâti résidentiel

Selon les informations fournies au rôle d'évaluation, 91% des unités résidentielles de Laurier-Station ont été construites depuis 1951. Le cadre bâti de la municipalité comporte donc en grande majorité des maisons contemporaines.

Il est intéressant de noter cependant que malgré son jeune âge, la municipalité comporte 78 maisons qui auraient été construites avant la création officielle de la municipalité. Ces maisons, datant de 1950 et moins, sont principalement situées sur la route Saint-Joseph nord et sud. Elles représentent 9% des 853 maisons comprises dans l'étude. Ces maisons anciennes ont été implantées lors du développement de la seigneurie de Sainte-Croix qui s'étendait jusqu'à Sainte-Agathe-de-Lotbinière. Située au cœur de cette seigneurie, la paroisse de Saint-Flavien a été fondée dans la première moitié du 19^e siècle (soit en 1834). La route numérotée 271, nommée Saint-Joseph à la hauteur de Laurier-Station, était donc le lien direct vers l'intérieur de la seigneurie. C'est ce qui explique la présence de maisons plus anciennes que la municipalité.



L'importance de la voie ferroviaire est bien marquée au cœur de Laurier-Station qui vit au rythme du passage des trains. On y retrouve la seule gare ferroviaire encore en fonction sur le territoire. On voit sur les photos ci-contre son évolution au fil du temps.

L'histoire veut que la Fabrique ait adopté une résolution le 10 février 1895 autorisant Thomas Caron à vendre les terrains nécessaires à la construction du chemin de fer. Ce cultivateur, très astucieux, fit venir chez lui le surintendant du C.N.R. et lui fit miroiter les avantages de passer la ligne de chemin de fer un peu plus au nord que son tracé initial.

Comme leurs terres étaient moins rentables, les colons de Laurier consentirent à les vendre à des prix inférieures à ceux demandés par les fermiers de Saint-Flavien profitant ainsi de la manne qui passait. C'est comme ça que le chemin de fer fit un grand détour et passa par cette portion de Saint-Flavien qu'on appela alors La Station et qui devint, le 1^{er} janvier 1951, Laurier-Station. La dénomination municipale provient donc de cette station du Canadien National implantée à la fin du 19^e siècle et rend hommage à la mémoire de Sir Wilfrid Laurier (1841-1919), le premier Canadien français à devenir premier ministre du Canada (1896-1911).

Enjeux

Le principal défi en matière de patrimoine bâti d'une municipalité jeune et tournée vers la modernité comme Laurier-Station consiste à reconnaître l'intérêt des maisons qui sont à l'origine de sa fondation. Comme en témoigne la vue aérienne ci-contre (datant de 1951), le visage de la municipalité a grandement évolué en quelques années. Pôle industriel et commercial, Laurier-Station subit inévitablement des pressions sur son réseau routier et son urbanisme. Des maisons ont été démolies au fil des ans pour laisser place à des commerces et des stationnements.

En tant que jeune municipalité, Laurier-Station a cependant comme avantage de pouvoir retracer son histoire locale et de réaliser des entrevues avec les aînés de son milieu afin de conserver des traces de ses origines. Déjà une collecte de photographies anciennes a été effectuée. À cela pourrait s'ajouter la collecte de témoignages et d'informations sur les

familles fondatrices ainsi que les débuts de la vie commerciale et industrielle de Laurier-Station. Cela permettrait de mieux documenter les origines de la municipalité pour les générations à venir.



Voici les principaux styles architecturaux anciens dans la municipalité de Laurier-Station



1 • Maison de style mansard dont la toiture permet de gagner de l'espace à l'étage. Elle a été construite en 1920 sur la route Saint-Joseph nord.

2 • Maison de style vernaculaire construite en 1940 sur la route Saint-Joseph nord.

3 • Maison cubique construite en 1945 sur la route Saint-Joseph sud.

4 • Typique maison des débuts de la municipalité, construite en 1950 et de style vernaculaire.

LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL DE LA MRC DE LOTBINIERE...

Marie-France St-Laurent, ethnologue
Agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Collaboration : Jean-Sébastien Blais, service de cartographie

Leclercville



Des 18 villages de la MRC de Lotbinière, Leclercville est sans nul doute celui dont le destin est le plus lié au régime seigneurial. En effet, c'est en cet endroit que le seigneur Joly-De Lotbinière décide de bâtir son moulin à scie. Situé à la hauteur de la jetée sur la rivière du Chêne, ce moulin à scie, en opération de 1834 à 1932, favorisera le développement du noyau villageois de Leclercville. Cette municipalité, scindée avant la fusion de 2000 en la paroisse de Sainte-Emmélie et celle de Leclercville, présente une authenticité et une homogénéité dans son architecture qui lui procure un indéniable cachet pittoresque. Seule son architecture peut encore témoigner de son passé industriel.

Maisons d'ouvriers

Typiques des milieux ouvriers du 19^e siècle, ces modestes demeures s'inspirent du modèle d'architecture québécois. Construites de bois ou de bardeaux de cèdre, ces maisons présentent une symétrie dans les ouvertures (répartition des fenêtres de part et d'autres de la porte principale) et dénotent une grande sobriété. Elles sont de proportions modestes puisque construites sur un étage et demi, sans ajout de cuisine d'été. À la suite de la fermeture du moulin à scie, certaines ont été démolies, d'autres déménagées. On en retrouve de beaux exemples sur les rues Sainte-Philomène, Saint-Alexis et Saint-Pierre.

Le seigneur Joly-De Lotbinière fera construire plusieurs maisons qui seront louées aux ouvriers du moulin. De construction similaire, elles créent de beaux ensembles homogènes typiques des milieux ouvriers.



Les demeures de la famille seigneuriale

La famille Joly-De Lotbinière possédait sa demeure estivale à la Pointe-Platon de Sainte-Croix (Domaine Joly-De Lotbinière). Cependant, elle avait fait construire une résidence à l'intendant du moulin à scie, ainsi qu'à certains de ses employés. Ces demeures, inspirées de l'architecture de la maison d'été du domaine, constituent un héritage important de la famille seigneuriale.



Située à proximité du site de l'ancien moulin à scie, la maison de la famille Joly-De Lotbinière est un bel exemple de résidence d'esprit néo-classique construite au 19^e siècle par les familles bourgeoises. M. Edmond Joly-De Lotbinière, descendant de la famille seigneuriale, habite encore l'une d'elles.

Ensemble institutionnel

L'ensemble institutionnel de Leclercville est d'une qualité remarquable. Il est situé sur un promontoire qui offre une vue exceptionnelle sur le fleuve Saint-Laurent et les berges de Portneuf et Lotbinière. On y retrouve l'église construite en 1863 en tôle et briques, ainsi que le presbytère et ses dépendances, dont l'écurie qui évoque encore l'époque où l'on venait à l'église à cheval. De côté est de la rue de l'église se trouve l'ancienne salle publique construite en 1864 sur le site du couvent et déménagée en 1915 de l'autre côté de la rue pour permettre la construction de ce dernier.



Située sur les terres de la famille Leclerc, la place de l'église constitue un bel ensemble architectural qui offre un point de vue exceptionnel.

Maison Francoeur

Cette typique maison de notable est construite en brique. On retrouve également d'autres maisons du village recouvertes de ce matériau, dont on ne peut pour l'instant assurer s'il provient de la briqueterie qui a opéré dans le village à la fin du 19^e siècle. Cette maison trône fièrement au haut de la falaise, au cœur même du village, et offre un magnifique point de vue sur le fleuve Saint-Laurent et le bas du village.

D'inspiration québécoise, cette belle demeure en brique témoigne, principalement par son emplacement, du statut social de son propriétaire d'origine.



Maison octogonale

Au détour des étroites rues de la municipalité, on découvre parfois d'étonnantes perles architecturales. Construite en 1905, la majorité des huit faces de cette maison octogonale font face à la rue. Ce modèle de maison origine des États-Unis et on le retrouve rarement dans l'architecture domestique québécoise. Cette demeure a été très bien préservée, entre autres au niveau de son toit en tôle « à la canadienne » qui est un terme qui désigne un patron particulier donné par les feuilles découpées en plaques de petites dimensions et assemblées en oblique, en écaillés.



Maison octogonale faisant le « Y » des rues Saint-Jean-Baptiste et Lambert.

Le patrimoine bâti résidentiel

Le patrimoine bâti de la municipalité de Leclercville témoigne de l'ancienneté du peuplement. L'homogénéité de ce dernier est remarquable, ainsi que son état de conservation. Des 276 unités résidentielles étudiées, 37 % datent d'avant 1899, 32 % ont été construites dans la période 1900-1949 et 31 % sont plus récentes et ont été construites après 1950. La période industrielle de Leclercville est encore bien marquée dans la trame urbaine ainsi que dans l'architecture du cœur du village. Dans les rangs, c'est l'alignement des maisons de style tra-

ditionnel québécois, reflet de l'établissement des familles d'agriculteurs au cours du 19^e siècle, qui est le plus caractéristique.

Enjeu

Leclercville est l'un des villages de la MRC de Lotbinière les plus typiques et les mieux préservés dans la région. Comme analogie, on pourrait dire qu'il s'agit d'une perle bien cachée dans sa coquille. La configuration du village ne facilite cependant pas sa découverte. Pour ce faire, il faut prendre le temps de se garer et de marcher les rues du village. On y découvre alors de charmantes maisons centenaires dont plusieurs ont

conservé leur cachet ancien. Il en va de même lorsque l'on prend le temps de se promener dans les rangs du Castor et du Portage (qui devient Saint-Michel à la hauteur de la route du moulin). Ce secteur de la municipalité comporte d'ailleurs le plus ancien établissement puisque ce sont des familles acadiennes déportées qui sont venues s'y établir dès 1758. Cette valeur architecturale et historique mérite d'être connue. Un comité de citoyens amateurs de patrimoine tente présentement d'élaborer un circuit mettant en valeur la richesse architecturale et historique de la municipalité. Ce dernier devrait être prêt à l'été 2008.

Voici les principaux styles architecturaux anciens que l'on retrouve dans le patrimoine bâti de la municipalité de Leclercville



1 • Maison québécoise, construite sur un étage et demi en bois (bardeau, planche, clin). La courbure de l'avant toit est souvent courbée. On retrouve maintes fois, en annexe, la cuisine d'été. Celle-ci date de 1806.

2 • Cottage vernaculaire commun au 19^e siècle. De forme rectangulaire, construit en bois et comportant un toit à deux versants. Plusieurs de ces maisons ont été construites pour les ouvriers lors de l'époque industrielle de Leclercville.

3 • Maison de style second empire, datant du 19^e siècle (1815 dans ce cas-ci) : Petite maison à toit brisé sur quatre eaux (quatre versants) ou deux eaux (deux versants). Ce type de construction permet de dégager l'espace dans les combles et de créer un véritable second étage. (maison blanche).

4 • Maison cubique d'inspiration « four square américain ». Recouverte de bois ou de briques. Construite à partir de la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle.

LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL DE LA MRC DE LOTBINIÈRE...

Marie-France St-Laurent, ethnologue
Agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Collaboration : Jean-Sébastien Blais, Service de cartographie

Lotbinière



Située le long du fleuve Saint-Laurent, la municipalité de Lotbinière a été la paroisse mère de la seigneurie du même nom. Au fil des ans, avec l'avancement du peuplement, naîtront les paroisses de Saint-Édouard-de-Lotbinière, Leclercville et Sainte-Émmélie. Témoin éloquent des 283 ans de la municipalité, le patrimoine bâti de Lotbinière est reconnu officiellement par le gouvernement du Québec qui a identifié sept biens culturels classés (www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca). La municipalité de Lotbinière est également membre de l'Association des plus beaux villages du Québec, entre autres en raison de la richesse de son patrimoine bâti et de la qualité de ses paysages.

Les belles maisons de pierres

Élément remarquable de l'architecture lotbiniérienne, la dizaine de demeures d'esprit français construites entre 1754 et le début du 19^e siècle est à noter. Ces belles demeures témoignent de l'aisance de ses premiers occupants et des techniques de construction du début de la colonie. Ces maisons sont bâties en pierres selon les techniques en cours en France. On note une absence de sous-sol et une importance des foyers.



L'influence anglaise

On retrouve à Lotbinière deux beaux spécimens d'imposantes maisons monumentales d'esprit anglais (1765-1850). Elles sont caractérisées par un toit quatre eaux (quatre versants) à pente faible. Dans les deux cas, on les qualifie de néo-italiennes compte tenu de l'ornementation des portes et des fenêtres de façade.



Le patrimoine bâti résidentiel

Compte tenu de l'ancienneté du peuplement de Lotbinière, nul ne sera surpris d'apprendre que plus du tiers (36 %, soit 180 maisons) des 494 résidences étudiées au rôle d'évaluation de la municipalité datent d'avant 1900. Les maisons québécoises s'alignent le long des rangs et de la rue principale du village. Elles confèrent une belle homogénéité au milieu de vie. Le cadre bâti de Lotbinière présente donc plusieurs demeures comportant une annexe (ayant servi autrefois de cuisine d'été) ainsi que des lucarnes au niveau de la toiture à pente forte, quelques éléments



(Crédits photo : Pierre Lahoud, MCCQ)

Un ensemble institutionnel d'intérêt

Surplombant le fleuve, l'église, le presbytère et l'ancien couvent composent un ensemble institutionnel présentant une belle intégrité architecturale. Imposante au cœur de ce site, l'église Saint-Louis-de-Lotbinière (construite en 1818) est classée joyau du patrimoine religieux québécois. Œuvre de l'architecte sculpteur Thomas Baillaigé, elle a été décorée par les plus grands sculpteurs du début du 19^e siècle. Le couvent des sœurs du Bon Pasteur, qui a servi à l'éducation des jeunes filles de 1863 à 1960, a maintenant une fonction résidentielle. Un peu plus à l'ouest, on retrouve la chapelle de procession d'influence anglaise construite vers 1834 et également classée.



Les moulins du seigneur Joly-De-Lotbinière

Lotbinière compte encore deux moulins classés monuments historiques sur son territoire. Le plus ancien, le moulin du Domaine datant de 1799 (reconstruit en 1831-1832) a été construit dans le secteur est, anciennement sur le premier site du village. Il est maintenant propriété privée. Le moulin du Portage, pour sa part, est demeuré un lieu public, prisé des amateurs d'histoire et de patrimoine. Construit en 1816, ce moulin à farine desservira le secteur ouest de la seigneurie jusqu'en 1925. Puis de 1942 à 1949. Incendié en 1988, puis restauré, il accueille à chaque été une quinzaine d'artistes professionnels en tant que salle de spectacle régionale.



caractéristiques des maisons québécoises construites en bois. 19 % des maisons (soit 93) datent de 1900-1949 et 45 % (soit 221) ont été construites depuis 1950.

Enjeux

Lotbinière s'est dotée d'un inventaire architectural qui lui permet de mieux connaître son cadre bâti. Par la suite, un circuit patrimonial a été élaboré afin d'inviter les gens à découvrir, ou redécouvrir, le riche patrimoine à l'aide d'un dépliant disponible à l'hôtel de ville, dans certains commerces ainsi que sur le site Internet de la municipalité. Par ces actions, la municipalité s'est

documentée et a sensibilisé ses citoyens ainsi que les visiteurs.

Depuis plusieurs années, la municipalité tente de mettre en place un Plan d'implantation et d'intégration architectural (PIIA) qui permettrait de mieux baliser les interventions effectuées sur des maisons existantes ou des constructions nouvelles sur son territoire. Le choix des matériaux utilisés et la nature des interventions effectuées sur les maisons anciennes est au cœur du débat. Cette mesure permettrait d'assurer l'homogénéité de la valeur architecturale dans les secteurs les plus pertinents.

Voici les principaux styles architecturaux anciens que l'on retrouve dans le patrimoine bâti de la municipalité de Lotbinière



1



2



3



4

1 • Maison d'esprit français datant de la fin du 18^e siècle. Celles érigées en pierres ont survécu au fil des ans. À noter le faible dégagement du sol, les ouvertures modestes et la pente raide du toit.

2 • Maison québécoise (1780 à 1920) : adaptation de la maison d'esprit français à la réalité québécoise. On utilise le bois, en clin ou en bardeau de cèdre, ressource principale du territoire ainsi que la tôle pour les toitures.

3 • Architecture vernaculaire (à partir de 1780) : ressemblant à la maison québécoise, elle emprunte des éléments de l'architecture américaine, notamment le plan en L.

4 • Architecture de courant cubique (1900-1935) : maison dont la toiture plate ou à quatre pentes douces (quatre eaux) donne un effet cubique.

LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL DE LA MRC DE LOTBINIERE...

Marie-Françoise St-Laurent, ethnologue
Agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Collaboration : Jean-Sébastien Blais, Service de cartographie

N.-D.-S.-C. d'Issoudun



Au début du 20^e siècle, les paroisses de Sainte-Croix et de Saint-Flavien, plus étendues que ce que l'on connaît aujourd'hui, et leurs territoires sont limitrophes. De fait, Notre-Dame-du-Sacré-Cœur d'Issoudun a été fondée en 1903 à la suite de la volonté de paroissiens et paroissiennes de l'extrémité sud du territoire de Sainte-Croix et du nord de Saint-Flavien de fonder une nouvelle paroisse, compte tenu de leur éloignement des deux églises. Bien que la municipalité n'ait présentement que 104 ans, son développement s'est amorcé bien avant grâce à l'avancement du peuplement du territoire aux siècles derniers. Cette nouvelle paroisse, au cœur des plaines de Lotbinière, offrait de grandes possibilités pour l'établissement de jeunes familles d'agriculteurs. À ces derniers se joindront divers artisans et commerçants, créant ainsi une trame villageoise d'une grande vitalité. C'est ce qui explique le fait que plusieurs maisons datent d'avant l'ouverture officielle de la paroisse.

Belles maisons québécoises et fermes à l'honneur



Le caractère agricole de la municipalité se traduit dans son patrimoine bâti. On retrouve encore de nos jours plusieurs fermes qui présentent un ensemble patrimonial d'intérêt composé de la grange, des bâtiments secondaires (hangar, remises, etc.) et de la maison québécoise caractérisée par son étage et demi et sa cuisine d'été, maintes fois annexée, pour accroître la superficie habitable. Fait à noter, on remarque encore de nos jours la présence du bardeau de cèdre, maintes fois ouvragés, comme revêtement extérieur, ainsi que le bois. Autre élément d'intérêt, les clôtures de perches font encore partie intégrante du cadre de vie et renforcent le caractère champêtre de la municipalité.

Le patrimoine bâti résidentiel



Des 319 unités résidentielles (maisons) étudiées de la municipalité, près du deux tiers ont été construites après 1950, soit 205 maisons, ce qui représente 64 % du parc immobilier de

N.-D.-S.-C. d'Issoudun. Fait intéressant à noter cependant, près du quart, soit 24 % (75) datent d'avant 1900, soit avant la fondation de la paroisse, et 12 % (39) ont été construites entre 1900 et 1950. On retrouve donc une grande proportion de maisons plus que centenaires dans ce village qui fête ses 104 ans.

Enjeux

Indéniablement, la municipalité d'Issoudun présente deux réalités contrastantes, soit la modernité du secteur de la route Laurier et des nouveaux développements au sud du cœur du village, et le caractère patrimonial du

village et agricole des rangs qui le composent. Les développements actuels permettent à la municipalité de croître et ne créent pas, pour l'instant, de tensions particulières sur le secteur patrimonial, car ils sont concentrés dans de nouvelles zones d'habitation.

Toutefois, la municipalité doit demeurer vigilante et encourager la préservation de son patrimoine afin de conserver une page de son histoire. En consultant les archives, on note déjà la perte de belles demeures qui étaient principalement concentrées sur la rue principale. Cependant, il est heureux de constater que plusieurs citoyens et

citoyennes conservent fièrement le bardeau de cèdre très caractéristique dans la région, ainsi que les clôtures de perches. Une réflexion doit avoir lieu au niveau local quant à la pertinence de protéger certains éléments d'intérêt patrimonial et de soutenir les citoyens désireux de restaurer de tels biens.



Le patrimoine artisanal

Issoudun fut une pépinière d'entrepreneurs qui ont exercé des métiers traditionnels. On y retrouve au fil des ans une beurrerie-fromagerie, une tannerie, une scierie, et bien plus. Encore de nos jours, la scierie à vapeur, située au 295, Principale, propriété de M. Gilles Ferland (4^e génération de Ferland, soit depuis 1885), est opérationnelle. On retrouve également au 305, Principale, l'ancienne forge de la famille Demers.

La municipalité de N.-D.-S.-C. d'Issoudun possède donc un fort potentiel d'interprétation des métiers traditionnels avec la possible mise en place de centres d'interprétation. Le principal défi d'une entité qui voudrait développer un tel attrait de tourisme culturel (corporation à but non lucratif ou municipalité) consiste en la recherche de financement pour la mise à norme de ces bâtiments ainsi que leur opérations. Mais, il va sans dire que ce serait un projet très intéressant qui pourrait, de plus, se greffer au musée de miniatures d'instruments aratoires qui comporte plus de 150 pièces sculptées sur bois par M. Isidore Boisvert. Un volet de mise en valeur du patrimoine vivant pourrait même être réalisé avec une programmation d'artisans traditionnels à l'œuvre.



Forge Demers
située au 305, rue Principale

Voici les principaux styles architecturaux anciens que l'on retrouve dans le patrimoine bâti de la municipalité de N.-D.-S.-C. d'Issoudun



1



2



3



4

1 • Bel exemple de maison québécoise, qui date de 1820, avec son toit en larmier, son solage au ras le sol et ses ouvertures symétriques. À noter le magnifique bardeau de cèdre dentelé qui a été préservé.

2 • Maison cubique datant 1901. Ce type de construction est fréquent au tournant du 20^e siècle. À noter, le détail du bardeau ouvragé qui est mis en valeur.

3 • Maison de style mansard dont la toiture qualifiée de deux eaux (2 versants) ou quatre eaux (4 versants) permet de gagner de l'espace au niveau du second étage. Ce style architectural fut d'usage courant à la fin du 19^e siècle.

4 • Petite demeure de proportions modestes construites au tournant du 20^e siècle, datant de 1881. On les qualifie souvent de colonisation, car le ministère de la colonisation en a ébauché les plans.

LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL DE LA MRC DE LOTBINIÈRE...

Marie-Françoise St-Laurent, ethnologue
Agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Collaboration : Jean-Sébastien Blais, Service de cartographie

Saint-Agapit



La municipalité de Saint-Agapit a été fondée officiellement en 1867. Cependant, plusieurs défricheurs s'étaient installés sur ces terres dès 1829, alors qu'elles appartenaient encore en partie à Saint-Gilles. La proximité du chemin Craig, l'actuelle route 269, ouvert en 1810 favorisa l'implantation de défricheurs provenant de Saint-Nicolas et de Saint-Antoine-de-Tilly, sur les nouvelles concessions dont celle de la Rivière Noire (Saint-Agapit). C'est cependant l'arrivée de la voie ferrée du Grand Tronc (que les francophones appelleront du Grand Tronck) en 1854 qui favorisa le développement de cette nouvelle paroisse en déplaçant le pôle économique de ce secteur. De plus, les travaux de construction et d'entretien de la voie ferrée attirèrent des familles et améliorèrent leurs conditions économiques.

Le patrimoine bâti résidentiel

Sur l'ensemble des 1 049 maisons étudiées à partir des données du rôle d'évaluation foncière, on constate que 8 % d'entre elles datent d'avant 1900, soit au début du développement de ce secteur, alors que 15 % des demeures ont été construites entre 1900 et 1949. L'expansion récente de la municipalité se traduit par 77 % des maisons qui ont été érigées entre 1950 et nos jours. Bien que l'architecture moderne (bungalows, maisons préfabriquées) soit dominante, on retrouve tant dans la trame villageoise que dans les rangs un grand nombre de maisons d'intérêt patrimonial qui relatent les débuts de Saint-Agapit.



Maison québécoise datant de 1879 et située sur la rue principale.

Enjeux

Comme plusieurs jeunes municipalités, Saint-Agapit doit relever le défi de préserver son patrimoine bâti afin de transmettre des traces de son développement aux générations futures. Des citoyennes et citoyens, soucieux de patrimoine, restaurent des maisons centenaires et leur redonnent un cachet que l'on croyait perdu. Un bel exemple est celui de la maison de style victorien érigée en 1908 par Nazaire-Évangéliste Demers qui est patiemment restaurée par un artisan-ébéniste désireux de préserver ce joyau du patrimoine bâti. Parfois, un simple coup de peinture redonne un souffle nouveau à une demeure et permet de remettre en valeur un témoin significatif du patrimoine local.

Au niveau municipal, la mise en place d'outils de sensibilisation à l'histoire locale et au patrimoine bâti pourrait s'avérer un moyen envisageable afin d'accompagner la tendance amorcée par les citoyens qui protègent fièrement le patrimoine bâti. De plus, une réflexion s'imposerait quant à la pertinence de protéger certains éléments d'intérêt patrimonial et de soutenir les initiatives des citoyens désireux de restaurer de tels biens.

Le patrimoine agricole

Les rangs de Saint-Agapit ont su conserver leur caractère agricole. Plusieurs bâtiments secondaires (granges, hangars, anciens poulaillers) sont bien entretenus par leur propriétaire, voire mis en valeur grâce à des aménagements paysagers, et confèrent un caractère champêtre au milieu de vie.



Sur la rue Principale, une des vieilles maisons (construite vers 1846) de la municipalité.

Gare de Saint-Agapit

La première gare de Saint-Agapit a été érigée en 1853 et fut baptisée « Black River ». Elle mesurait 21' x 51' par 12' de haut. La seconde gare daterait de 1910 et on la qualifiait de 2^e classe, de banlieue. Cette dernière a été fermée de 1970 à 2006, victime des changements profonds dans le domaine des transports. En 1991, elle était vouée à la disparition soit sous le pic des démolisseurs, soit par les actions répétées des vandales.

Sans la ténacité de faire revivre ce témoin du passé en lui attribuant une nouvelle vocation, la gare ne serait plus. La décision de faire rénover ce bâtiment en lui redonnant ses airs de noblesse a nécessité la réalisation de plans, l'élaboration de divers documents et des demandes de subventions, afin de permettre à la municipalité de défrayer les coûts associés à ce projet. Depuis 2006, la gare abrite un centre d'exposition des arts textiles des Fermières de Saint-Agapit ainsi qu'une halte cyclable.



Voici les principaux styles architecturaux anciens que l'on retrouve dans le patrimoine bâti de la municipalité de Saint-Agapit



1



2



3



4

1 • Belle maison québécoise, datant de 1875, située dans le 3^e rang ouest. Les matériaux (bardeaux de cèdre aux pignons et planches verticales) ainsi que la symétrie et le détail des ouvertures ont été préservés lors de la restauration.

2 • Bel exemple de maison à toit mansardé ici qualifié de quatre eaux. Située sur la rue Principale, cette maison datant de 1890 arbore encore son bardeau de cèdre.

3 • Maison vernaculaire : adaptation de la maison québécoise avec ajouts d'éléments architecturaux américains. À noter ici la grande galerie sur deux faces de cette maison du 2^e rang ouest datant du début du 20^e siècle.

4 • Maison cubique, datant du début du 20^e siècle et présentant en ajout une tourelle en façade. À noter les cadres décoratifs des fenêtres en bois qui ont été préservés au fil des ans et qui assurent un cachet à la maison.

LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL DE LA MRC DE LOTBINIÈRE...

Marie-France St-Laurent, ethnologue
Agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Collaboration : Service de cartographie

Saint-Antoine-de-Tilly



Saint-Antoine-de-Tilly, fondée en 1702, est la plus ancienne municipalité du territoire. Elle dispose d'un inventaire patrimonial complet et de règlements d'urbanisme afin de protéger les secteurs d'intérêt patrimonial. Les effets bénéfiques de ces outils, utilisés adéquatement depuis plus d'une décennie, sont perceptibles dans la trame villageoise dont la qualité patrimoniale est reconnue nationalement à la suite de l'adhésion de Saint-Antoine-de-Tilly à l'Association des beaux villages du Québec.



Le patrimoine bâti de Saint-Antoine-de-Tilly

Dès 1995, Saint-Antoine-de-Tilly se dote d'un inventaire des bâtiments d'intérêt patrimonial (construits avant 1945) qui lui permet d'identifier 356 constructions (maison d'habitation, dépendances agricoles, édifices religieux, etc.) répartis sur 202 propriétés. De ce nombre, 188 bâtiments occupent principalement une fonction résidentielle. Ces demeures sont réparties au village (29,2 %), dans le secteur des Fonds (23,2 %), le long de la route Marie-Victorin (est et ouest pour 22,3 %) et dans les rangs (des Plaines et Bois-Clair qui totalisent 25,3 %).

Selon les époques de construction retenues aux fins de la présente étude de caractérisation régionale du patrimoine bâti, la répartition des unités

résidentielles pour lesquelles le rôle d'évaluation municipal comporte une date d'origine connue nous indique que 16,4 % (soit 105) des unités résidentielles ont été construites avant 1900, 17,3 % (soit 111) entre 1900-1949 et 66,3 % (soit 426) de 1950 à nos jours. Ce sont donc le tiers des demeures de la municipalité qui ont été construites avant 1950, soit 216 maisons.

Enjeux pour la municipalité

Dès 1998, le conseil municipal adopte un règlement sur les plans d'implantation et d'intégration architecturale (PIIA). La valeur du patrimoine architectural de Saint-Antoine-de-Tilly, tant vantée de nos jours, est donc le fruit de l'héritage culturel des premiers habitants de ce village, mais également de l'intervention de la municipalité qui s'est dotée de règlements d'urbanisme permettant de protéger les zones à forte valeur patrimoniale. Certes, ces règlements ont été perçus à l'origine comme un irritant pour les propriétaires de maisons comprises dans les périmètres concernés. Cependant, l'administration municipale reconnaît que les citoyens sont maintenant conscients de l'impact de ces mesures sur la qualité de leur environnement bâti. La démarche pionnière de Saint-Antoine-de-Tilly dans la région sert d'exemple à de plus jeunes municipalités qui visent également à préserver leur patrimoine bâti. Leur expertise est souvent mise à profit.

Le principal défi maintenant réside en la gestion de la pression immobilière qui se fait sentir dans les municipalités en périphérie de Québec. La banlieue de la Capitale Nationale prend de l'expansion et il importe de bien contrôler l'implantation de nouvelles constructions dans le cadre d'un village patrimonial, tout en ne freinant pas pour autant l'expansion démographique qui est souhaitable pour une municipalité rurale. La municipalité et son comité d'urbanisme se doivent d'être rigoureux et vigilants pour assurer un développement immobilier respectueux du cadre patrimonial que tant d'efforts ont permis de préserver.

Caractéristiques architecturales



L'inventaire patrimonial de la municipalité nous permet de mieux connaître les caractéristiques des maisons patrimoniales de Saint-Antoine-de-Tilly. On y constate qu'une forte majorité des bâtiments inventoriés (68 %) ont avantageusement conservé

leur revêtement traditionnel, phénomène exceptionnel au Québec. L'usage du bardeau de cèdre a été très répandu à Saint-Antoine-de-Tilly. On retrouve encore de beaux revêtements de bardeau de bois découpé à motifs géométriques ainsi que des planches de bois verticales et à déclin.

Quelques beaux exemples

Saint-Antoine-de-Tilly comporte un grand nombre de demeures dignes d'intérêt patrimonial. Certaines se démarquent par leur valeur exceptionnelle quant à leur style ou leur préservation au fil des ans. Une publication est disponible à la mairie.



Dans le périmètre de la place publique, mis en valeur grâce à l'enfouissement des fils électriques en 2003, on remarque la présence d'édifices importants à l'origine de la paroisse. D'ailleurs l'église, construite en 1788 selon les plans de l'architecte Thomas Bailairgé, est classée bien culturel par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec. Le presbytère est protégé par voie de citation municipale et abrite maintenant les services publics. Magnifiquement préservé, l'ancien magasin général P. Normand a été rebâti en 1894 et abrite maintenant un gîte. Nous ne pouvons passer sous silence le manoir de Tilly, construit en 1786 en bois de chêne et de noyer par le seigneur Jean-Baptiste Noël, qui fut habité jusqu'en 1898 par quatre générations du seigneur de Tilly. Le manoir fut géré ensuite par différents propriétaires en tant que relais, puis auberge. Il fut agrandi en 1990.

Voici les principaux styles architecturaux anciens dans la municipalité de Saint-Antoine-de-Tilly



1 • Maisons de conception québécoise construites dans la période 1831-1890. On en dénombre 85, dont celle-ci construite en 1850 sur la rue de la Promenade.

2 • Maison d'esprit mansard avec toit à quatre eaux (quatre versants) en tôle. Cette maison construite en 1902 sur le chemin de Tilly comporte une tourelle d'influence victorienne et a conservé son bardeau de cèdre artisanal.

3 • Maison cubique construite en 1885 sur le chemin de Tilly. La bâtiment a conservé sa toiture de tôle à baguette et son revêtement en déclin de bois.

4 • Maison de style vernaculaire américain construite en 1879 sur la route Marie-Victorin.

LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL DE LA MRC DE LOTBINIÈRE...

Marie-France St-Laurent, ethnologue
Agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Collaboration : Jean-Sébastien Blais, service de cartographie

Saint-Apollinaire



Saint-Apollinaire voit le jour en 1853 avec l'arrivée de gens en provenance de la paroisse de Saint-Antoine-de-Tilly. D'ailleurs, Saint-Apollinaire résulte d'un détachement territorial de la paroisse de Saint-Antoine-de-Tilly et de la seigneurie de Tilly. La construction de la voie ferrée de l'Intercolonial

en 1898 ainsi que la construction de l'autoroute Jean-Lesage (20) au début des années 1960 contribuent au développement de cette municipalité. Sa position stratégique en périphérie de Québec favorise présentement son expansion rapide. Saint-Apollinaire (4 509 citoyens) est la municipalité la plus peuplée de la MRC de Lotbinière et elle aspire au statut de ville qui est attribuable avec 5000 citoyens et citoyennes.



Vue du rang Terre-rouge, un des premiers secteurs de colonisation à Saint-Apollinaire avec l'avancée sur le territoire des citoyens de Saint-Antoine-de-Tilly.

Le patrimoine bâti de Saint-Apollinaire

Les données du rôle d'évaluation foncière de la municipalité de Saint-Apollinaire nous ont permis d'étudier les informations de 1 851 unités résidentielles. Il ressort que 121 maisons (6,6 %) ont été construites avant 1900, 174 maisons (9,4 %) entre 1900-1949 et 1556 (84 %) de 1950 à nos jours. Compte tenu de l'explosion des développements résidentiels récents dans la municipalité, il est

évident que l'information concernant les pourcentages devient de moins en moins significative. Si on observe le nombre absolu de demeures anciennes construites avant 1900, on retrouve 121 maisons ancestrales à Saint-Apollinaire comparativement à 137 à Sainte-Croix (dont l'érection civile date de 1845). Il s'avère donc que la municipalité de Saint-Apollinaire comporte un grand échantillonnage de demeures patrimoniales dignes d'intérêt.

Saint-Apollinaire constitue un heureux mélange entre sa vocation résidentielle, industrielle, commerciale et agricole. Les rangs comportent plusieurs bâtiments agricoles dont certains sont convertis en écuries. La sauvegarde du patrimoine est souvent l'apanage de quelques passionnés qui redonnent vie à des bâtiments devenus désuets.

Enjeux pour la municipalité

Pour une municipalité comme Saint-Apollinaire, le principal défi consiste à préserver ses atouts au niveau patrimonial, sans pour autant freiner son développement domiciliaire actuel. Heureusement, ce dernier a été circonscrit dans de nouvelles aires de développement et, ainsi, il interfère peu sur les trames anciennes du village et des rangs qui permettent encore de comprendre l'histoire agricole et commerciale de la municipalité. On perçoit aisément la place occupée par les institutions, les commerces ainsi que les premiers habitants.

En parcourant la rue Principale, ainsi que les rangs Bois-Franc, des Moulanges, Marigot, Bois-de-l'ail et Prairie-Grillée, entre autres, on découvre de petits trésors architecturaux bien préservés et caractérisés par la présence du bois, du bardeau de cèdre décoratif caractéristique de la région, et des toitures de tôle. On sent également chez plusieurs propriétaires de maisons anciennes le souci de préserver les matériaux d'origine et de restaurer en respectant le style architectural. C'est là un atout pour le patrimoine architectural local.

La municipalité a réalisé quelques actions au fil des ans afin d'intervenir adéquatement en matière de patrimoine bâti. Mentionnons la réalisation d'un inventaire architectural et l'adoption, en mars 2008, d'un Plan d'implantation

Les bardeaux décoratifs

Dans son ouvrage *La maison au Québec : de la colonie française au XX^e siècle*, l'ethnohistorien Yves Laframboise souligne que la région de Lotbinière est particulièrement riche en beaux spécimens de revêtements extérieurs en bardeaux de cèdre décoratifs. « Le procédé consiste à donner une forme géométrique quelconque à l'extrémité visible du bardeau et à l'agencer avec des bardeaux semblables ou de forme différente. Les effets sont variés, et parfois étonnants. Cette technique aurait été mise au point lorsqu'on a commencé à scier de façon mécanique le bardeau, plutôt que de le fendre. Cette technique est apparue dans la seconde moitié du 19^e et a été popularisée avec le style néo-Queen Anne. Les spécialistes en architecture la qualifient de bardeaux de cèdre décoratifs de Saint-Apollinaire.

et d'intégration architecturale (PIIA) qui lui permet de mieux contrôler le développement de son cœur de village où se retrouve le noyau ancien du village dénommé Francoeur (fondé en 1919 et fusionné avec Saint-Apollinaire paroisse en 1974). Par ce geste, elle démontre un souci de préserver son patrimoine architectural et la trame villageoise.



Vue aérienne de 2004 de Saint-Apollinaire. La rue Principale, devenant rang de Gaspé, est maintenant protégée par un PIIA afin de préserver le caractère patrimonial du cœur du village.

Voici les principaux styles architecturaux anciens dans la municipalité de Saint-Apollinaire



- 1 • Dans le rang Bois-Franc, bel exemple de maison québécoise construite avant 1900 et dont les matériaux d'origine et le style ont été soigneusement préservés. À noter la tôle à la canadienne.
- 2 • Dans le rang Bois-franc est, maison de style mansard, ici qualifié à quatre-eaux ou quatre versants, et construite en 1920.

- 3 • Maison de style vernaculaire de la rue Principale. À remarquer le magnifique bardeau de cèdre ouvrage bien préservé de même que la fenestration.
- 4 • Maison de style vernaculaire de la rue Principale construite en 1895 présentant une tourelle d'inspiration victorienne à l'avant et un recouvrement typique de cette époque : le bardeau d'amiante.

LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL DE LA MRC DE LOTBINIÈRE...

Marie-France St-Laurent, ethnologue
Agente de développement culturel
de la MRC de Lotbinière
Collaboration : Jean-Sébastien Blais,
service de cartographie

Sainte-Agathe-de-Lotbinière



La municipalité de Sainte-Agathe-de-Lotbinière fait partie de la plus ancienne seigneurie de notre région, soit la seigneurie Sainte-Croix cédée dès 1637 aux Ursulines de Québec. L'éloignement du fleuve, qui constituait à l'époque la principale voie de communication, retardera l'ouverture de cette paroisse jusqu'en 1853. La construction des chemins Craig, en 1810, puis Gosford inauguré en 1843, favorisera le développement des villages dans le secteur appalachien. Ces derniers prendront leur essor grâce à la venue d'immigrants irlandais dès le milieu du 19^e siècle. Ces derniers fuyaient la famine qui sévissait dans leur pays à la suite de l'attaque du mildiou dans la culture principale de la pomme de terre.

Fermes

La vocation agro-forestière de Sainte-Agathe-de-Lotbinière est manifeste. Lorsque l'on circule dans les rangs de la municipalité, on réalise la place qu'a occupée l'agriculture pour les premiers habitants et leurs descendants. On dénombre de beaux bâtiments agricoles bien préservés. Mentionnons l'étable d'inspiration américaine située au cœur de l'ancien village de New Armagh, datant de la deuxième moitié du 19^e siècle, et situé sur le rang du même nom.



Ferme Champagne du rang Armagh.

Le patrimoine bâti résidentiel

L'étude de plus de 500 résidences inscrites au rôle d'évaluation de la municipalité de Sainte-Agathe-de-Lotbinière nous permet de dresser le portrait suivant : 17 % datent de 1900 et moins, 32 % datent entre 1901 et 1950 alors que 51 % ont été construites depuis 1951.

Pour une municipalité âgée de 153 ans, il est digne d'intérêt de mentionner que 49 % des résidences ont été construites au début de son histoire; 17 % d'entre elles sont maintenant plus que centenaires. Il s'agit ici d'un acquis important pour une municipalité soucieuse, comme Sainte-Agathe-de-Lotbinière, de ses origines, son histoire et son patrimoine.

De beaux exemples d'architecture ancienne

En se promenant dans Sainte-Agathe-de-Lotbinière, on peut observer de beaux exemples de résidences anciennes d'intérêt au point de vue architectural. Citons la maison « Brady » à la croisée des chemins. Sa valeur archi-

tecturale, son histoire et symbolique au cœur du village ont convaincu la municipalité de lui donner un statut privilégié afin de la protéger.



Maison « Brady » ayant abrité pendant 65 ans le bureau de la Banque provinciale, puis nationale. Construite en 1915 par M. Robert Roy qui s'est inspiré d'un modèle de maison américaine de type « New Hampshire », qu'il avait vu lors d'un voyage aux États-Unis. Cette maison a été citée par la municipalité en 2006 afin d'en assurer sa protection.

Croix de chemin

Les citoyens et citoyennes de Sainte-Agathe-de-Lotbinière ont obtenu un prix coup de cœur lors de la première édition des Prix du patrimoine de la MRC de Lotbinière. Fiers de leur patrimoine, ils restaurent, aménagent et embellissent la dizaine de croix de chemin de la municipalité.

Ces lieux de culte populaires, que l'on retrouve à la croisée des chemins, sont ainsi préservés et mis en valeur.



Croix de chemin du rang Saint-Pierre.

Pont couvert

Déjà mis en valeur grâce au comité des chutes de Sainte-Agathe-de-Lotbinière, le pont rouge de la rivière Palmer a été protégé en 2006, en vertu de la Loi sur les biens culturels. En effet, la municipalité a procédé à la citation municipale de ce magnifique pont couvert, d'une longueur de 39,9 mètres, construit en 1928. À l'époque, on construisait les ponts en bois et on les recouvrait afin de prolonger leur durée de vie.



Pont couvert de la rivière Palmer (photo : Hélène Vachon).

Enjeu

On remarque en certains endroits que les terres situées en ces buttes appalachiennes étaient arides et peu propices à l'agriculture. Amoncements et clôtures de pierres constitués en font foi. Quelques terres sont maintenant revenues en friche et certaines familles ont quitté, laissant derrière elles des bâtiments abandonnés victimes de l'usure du temps. Leur recyclage, qui plus est en zone agricole, constitue un défi urbanistique pour les intervenants de la municipalité.



Maison du rang Armagh qui a servi au tournage de l'émission de l'Arche de Noé. Elle est maintenant inhabitée.

Voici les principaux styles architecturaux anciens que l'on retrouve dans le patrimoine bâti de la municipalité de Sainte-Agathe-de-Lotbinière



1 • Maison d'inspiration québécoise datant de 1876, située sur le chemin Gosford.



2 • Maison de style vernaculaire, avec emprunt à l'architecture américaine. Datant probablement de la fin du 19^e siècle. À noter le plan en L.



3 • Maison de style cubique datant de 1917, comportant une toiture à quatre versants, dite à « quatre-eaux ». Cette dernière arbore un revêtement en bardeau de cèdre comportant des motifs.



4 • Demeure datant de 1930, de style néo-colonial. Il s'agit d'un modèle de type cubique, s'inspirant de modèles d'architecture de l'époque coloniale américaine (17^e et 18^e siècles de la période georgienne).

LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL DE LA MRC DE LOTBINIÈRE...

Marie-France St-Laurent, ethnologue
Agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Collaboration : Jean-Sébastien Blais, Service de cartographie

Sainte-Croix



La municipalité de Sainte-Croix est au cœur de l'une des plus vieilles seigneuries de la Nouvelle-France. En effet, la seigneurie de Sainte-Croix fut concédée en 1637 aux Ursulines de Québec. Ce n'est cependant qu'en 1721, que l'on procéda à la fondation religieuse de Sainte-Croix, tandis que son érection civile s'est produite plus d'un siècle plus tard, soit en 1845.

Le cœur institutionnel de Sainte-Croix

Les premiers habitants s'établissent dans le secteur ouest de la Pointe-Platon. Le cœur du village sera cependant situé plus à l'est, car la première église sera construite au bas de l'actuelle côte à Mogène. Par la suite, trois autres églises seront construites successivement en 1732, 1836 et 1915, dans le secteur de son emplacement actuel. C'est autour d'elle que se greffera le cœur institutionnel de Sainte-Croix composé du couvent (restauré pour devenir CPE), du collège (maintenant démoli), du presbytère, de l'hôtel de ville. Ce centre du village, incluant la rue Bourque, est la zone historique la mieux préservée et présente un intérêt patrimonial qui pourrait être mis en valeur.



Le patrimoine bâti résidentiel

Le développement industriel et commercial de la trame urbaine du centre du village a provoqué plusieurs modifications pour ce qui est du patrimoine bâti. Durant les dernières décennies, plusieurs maisons québécoises ont été démolies pour laisser place à des installations commerciales et industrielles. Ce faisant, l'homogénéité du village de Sainte-Croix a été perturbée. Malgré tout, Sainte-Croix est une municipalité qui compte

encore plusieurs maisons anciennes. D'après les données du rôle d'évaluation, on dénombre 137 maisons datant d'avant 1900 (16 % des unités résidentielles de la municipalité). 148 maisons ont été construites entre 1900-1949 (18 %) alors que les deux tiers des maisons de la municipalité (66 %, soit 560) datent d'après 1950. Parmi les maisons centenaires de la municipalité de Sainte-Croix, on retrouve plusieurs éléments dignes de mention.

Enjeux

Plusieurs demeures présentent encore un bon potentiel patrimonial et sont dignes d'intérêt architectural. Le manque d'homogénéité de la trame villageoise peut justifier, en partie, qu'on perçoive moins le potentiel architectural de cette municipalité. De superbes maisons anciennes, situées près d'éléments discordants, aux proportions et aux vocations différentes, peuvent perdre de leur charme.

À ce stade-ci, il revient au conseil municipal et à son comité d'urbanisme de pousser davantage la réflexion sur la préservation de son patrimoine bâti. La mise en place d'un PIIA (plan d'implantation et d'intégration architecturale) pourrait permettre au

conseil municipal et à son comité d'urbanisme de délimiter des ensembles architecturaux d'intérêt patrimonial et d'envisager leur mise en valeur, voire leur conservation. Une mise en valeur des éléments d'intérêt patrimonial toujours existants pourrait également prendre la forme d'un circuit patrimonial (guidé par des panneaux d'interprétation ou une brochure explicative) qui serait sans doute pertinent pour la clientèle touristique empruntant la route 132 et pour les citoyens amateurs d'histoire et de patrimoine. Dans le cas de Sainte-Croix, un partenariat avec le privé s'impose afin qu'industriels, commerçants et entrepreneurs contribuent à préserver ce qu'il reste de traces de l'histoire locale.

Voici les principaux styles architecturaux anciens que l'on retrouve dans le patrimoine bâti de la municipalité de Sainte-Croix

Les belles demeures du 19^e siècle



Cette maison en maçonnerie d'inspiration française située dans le rang Saint-Eustache a été classée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec (maison Boisvert). Construite en 1829, cette maison de ferme d'influence urbaine et néoclassique comporte un étage et demi et est coiffée d'un toit à deux versants légèrement retroussés flanqué de larges cheminées et de murs coupe-feu.



Cette belle demeure, au cœur du village, présente une architecture de courant victorien (construite en 1898) caractérisée par le jeu des volumes, un mélange des styles et une surcharge de l'ornementation. Souvent, ce type de demeures comporte une tour ainsi qu'une grande galerie.



La maison « du notaire Pouliot », construite en 1817, est de style monumentale d'esprit anglais. Bien proportionnée, elle comporte deux étages et demi. La plupart des maisons de ce style sont coiffées de toits en pignons à pente moyenne ou de toits à croupes avec des cheminées intégrées. Les façades symétriques ont 3, 5 ou 7 baies par niveau, y compris la porte d'entrée au centre.



Ce type de maison, d'un étage à un étage et demi, comporte un toit à croupes en pente faible. Le perron, les galeries et les larmiers sont imposants. On retrouve également souvent une véranda qui court le long de la façade. Ces demeures ressemblent souvent à une villa ou à un cottage et on les qualifie de style « Regency ». Celle-ci a été construite en 1870.



1 • **La maison traditionnelle québécoise** • Comporte des façades et des murs de pignons composés symétriquement. Construite principalement en bois, sa toiture, à l'origine en bardeau ou en tôle, est moins aigüe que les modèles d'esprit français. Souvent annexée, la cuisine d'été permet d'accroître l'espace. Ce bel exemple datant de 1827 a conservé son bardeau de cèdre ouvrage.

2 • **Architecture vernaculaire** • Ces demeures constituent un type d'architecture québécoise comportant des emprunts extérieurs, entre autres des États-Unis. On peut retrouver des pignons soit au niveau du portique d'entrée, sur rue ou latéraux coupés ainsi que des plans en L, comme celle-ci construite en 1920.

3 • **Architecture d'inspiration mansard, d'esprit américaine** • Architecture caractérisée par une toiture à pans brisés afin d'accroître l'utilisation des combles. On les qualifie soit à deux eaux (deux versants), soit à quatre eaux (quatre versants), comme dans le cas de cette maison datant de 1892.

4 • **Architecture de style cubique** • Les demeures de style cubique présentent deux étages ainsi qu'une toiture plate ou à quatre pentes douces qui leur confèrent un aspect cubique. La façade présente généralement un portique et une lucarne. Celle-ci a été construite en 1880.

LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL DE LA MRC DE LOTBINIÈRE...

Marie-France St-Laurent, ethnologue
Agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Collaboration : Jean-Sébastien Blais, Service de cartographie

Saint-Édouard-de-Lotbinière



La paroisse de Saint-Édouard-de-Lotbinière voit le jour en 1862, à la suite de son détachement de Saint-Louis-de-Lotbinière (maintenant Lotbinière). Son développement est dû à l'avancement dans le territoire des familles qui se sont établies aux abords du fleuve au début de la seigneurie de Lotbinière et qui ont continué de défricher le territoire à des fins agricoles et forestières.

Le patrimoine bâti résidentiel

Des 536 unités résidentielles étudiées au rôle d'évaluation de la municipalité de Saint-Édouard, 120 maisons (22 %) ont été construites au 19^e siècle, soit avant 1900, et 28 % (151 demeures) datent de la première moitié du 20^e siècle (1900-1949). La moitié des autres maisons (265) ont été construites après 1950 et jusqu'à nos jours.

Ce faisant, la moitié des maisons construites à Saint-Édouard datent d'avant 1950 et près du quart sont plus que centenaires. Plusieurs d'entre elles sont situées dans les rangs Saint-Charles et Juliaville. On en retrouve également dans le cœur du village, mais elles sont dissimulées à travers les constructions plus modernes. Dans plusieurs cas, le cachet ancien des maisons ancestrales n'est toutefois pas apparent, car le choix de revêtements modernes ou les transformations ultérieures ont modifié grandement la nature du bâtiment d'origine.

Quelques exemples d'intérêt



Ce typique exemple d'école de rang du rang Saint-Charles, construite en 1915, a été achetée par Mme Lemay, la dernière institutrice qui y a enseigné. Elle est demeurée dans la famille Lemay qui la conserve avec soin en tant que résidence secondaire pour faciliter les retrouvailles familiales. Elle a été restaurée avec soin en 2007.

La majorité des maisons ancestrales de la municipalité de Saint-Édouard sont de style vernaculaire. Il s'agit en fait de l'adaptation du modèle de la maison québécoise à la suite d'emprunts américains. On dénote souvent la présence prédominante de galeries, d'ornementations diverses. On constate chez plusieurs propriétaires de Saint-Édouard le souci de rénover leur demeure, tout en conservant les caractéristiques d'origine du bâtiment. Sont ainsi préservées les ouvertures et la volumétrie qui sont deux aspects fort importants dans la préservation du patrimoine bâti.



Originale maison de bardeau de bois ornemental dont la cuisine d'été est reliée par un petit tambour. Située dans le rang Saint-Charles, elle a été construite en 1875.



Maison du rang Juliaville construite en 1889 dont les propriétaires ont préservé les matériaux d'origine (déclin de bois vertical et bardeau de cèdre aux pignons) ainsi que les chambranles qui mettent en valeur les caractéristiques de la fenestration et des portes.

Ensemble institutionnel

La première église de Saint-Édouard fut terminée en 1862. Cette construction en pierre, trop massive pour le sol argileux sur lequel elle reposait, s'enfonça rapidement dans le sol. On dut donc construire une nouvelle église dès 1900. Réalisée en bois, elle fut terminée en 1901. Il s'agit de l'église actuelle qui a depuis été recouverte de bardeaux d'amiante.



Le presbytère construit en 1910 est un bel édifice d'architecture éclectique du début du 20^e siècle. On y retrouve un mélange des styles architecturaux en vogue au tournant du siècle. De forme cubique, avec lucarnes sur la toiture, il arbore en plus une tour d'inspiration victorienne. La préservation du presbytère est grandement compromise par de multiples interventions à l'intérieur qui ont eu cours dans les dernières années. Heureusement, son apparence



extérieure est demeurée intacte et elle mériterait d'être préservée, d'autant plus que Saint-Édouard a déjà perdu son magnifique couvent qui fut démolit au tournant des années 1980.

Enjeux

Somme toute, Saint-Édouard fait partie des paroisses relativement jeunes de notre territoire avec ses 144 ans. La tentation est ainsi forte de comparer son patrimoine avec les paroisses aînées de long des berges du Saint-Laurent et d'en minimiser la valeur. Il ne faut toutefois pas perdre de vue que le patrimoine, tout comme l'histoire, s'inscrit dans le temps et prend de la valeur au fil des ans. Il importe, cependant, de conserver

le caractère authentique de ces constructions et d'éviter les interventions qui risqueraient de les dénaturer. La sensibilisation serait une avenue importante afin que les résidents de Saint-Édouard développent un souci de préservation de leur culture locale et de leur patrimoine. Pour ce faire, un comité local pourrait amasser de l'information pour documenter davantage la petite histoire des lieux d'intérêt publics et de certaines maisons des familles souches. Le fait

d'être une jeune paroisse permet de plus aisément collecter la mémoire collective des aînés et d'ainsi retracer des informations intéressantes sur ses origines.

La municipalité pourrait également amorcer une réflexion quant aux éléments du cadre bâti qui nécessiteraient une protection particulière. Par voie de citation municipale, elle peut effectivement protéger les immeubles ainsi que les sites d'intérêt patrimonial.

Voici les principaux styles architecturaux anciens que l'on retrouve dans le patrimoine bâti de la municipalité de Saint-Édouard



1



2



3



4

1 • Cette imposante maison québécoise, comportant 5 lucarnes en façade, a été construite sur le rang de la rivière Boisclair (la rue Principale numérotée 226) en 1840.

2 • Maison de style vernaculaire, en plan en L, située sur la rue principale.

3 • Belle maison de style mansard du rang Saint-Charles, construite en 1875.

4 • Modeste maison de colonisation construite en 1870 dans le rang Saint-Charles, dont le style est bien préservé.

LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL DE LA MRC DE LOTBINIÈRE...

Marie-France St-Laurent, ethnologue
Agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Collaboration : Jean-Sébastien Blais, Service de cartographie

Saint-Flavien



Située au cœur de la seigneurie de Sainte-Croix, Saint-Flavien a commencé à être peuplée à partir de 1800. L'érection canonique permettant la création d'une nouvelle paroisse fut accordée en 1834. La municipalité verra cependant le jour en 1855. La grande majorité des premiers occupants proviennent des paroisses de Sainte-Croix et Saint-Antoine-de-Tilly, poursuivant ainsi l'avancement sur le territoire en quête de nouvelles terres agricoles à défricher.



Le patrimoine bâti résidentiel

Lorsque l'on évoque la notion de patrimoine bâti, on constate que trop souvent les gens ne feront référence qu'à des édifices exceptionnels de grande valeur architecturale. Il importe également de tenir compte du patrimoine bâti résidentiel qui trace la trame villageoise. Saint-Flavien en est un très bel exemple. Au fil des ans, plusieurs édifices publics ont été démolis (couvent, les tours d'eau de l'aqueduc), mais on remarque que les maisons résidentielles ont été préservées et bien restaurées par leurs propriétaires successifs.

Ce qui est remarquable, à Saint-Flavien, c'est l'authenticité de la trame villageoise. En observant les demeures le long de la rue Principale, on reconnaît les maisons illustrées sur les photographies anciennes datant du début du 20^e siècle. De plus, plusieurs ont conservé les matériaux d'origine (bois, bardeau de cèdre) ou ont été restaurées en respectant leurs caractéristiques (galeries, ouvertures des fenêtres, portes, proportions).

L'étude de 481 maisons inscrites au rôle d'évaluation de la municipalité permet de conclure que 15 % d'entre elles (70 maisons) ont été érigées avant 1900, 23 % ont été construites entre 1900 et 1949 (112 maisons) et 62 % datent d'après 1950 (299 maisons). Ce sont donc plus du tiers des maisons qui datent d'avant 1950 (38 % des unités résidentielles étudiées). Le caractère traditionnel de ce grand nombre de demeures se perçoit lorsqu'on sillonne la municipalité. La rue Principale présente un bel alignement de maisons anciennes très bien préservées par leurs propriétaires.

Les nouveaux développements ayant été aménagés en retrait de la rue Principale, le développement résidentiel de Saint-Flavien s'avère harmonieux et témoigne bien des phases successives de peuplement de la municipalité. Les rangs comportent également de belles demeures anciennes bien restaurées au fil des ans. La vocation agricole est encore bien présente dans la trame du

Quelques exemples d'intérêt



Cette demeure a été enregistrée sous le vocable de « maison Ferland » dans les registres de la municipalité, en hommage à ses anciens propriétaires, qui ont opéré de nombreuses années un salon mortuaire en ces lieux. On constate que le bardeau de cèdre a été préservé.

Cette petite maison de colonisation située dans le rang des Pointes a été construite vers 1876. Elle est cependant occupée depuis plusieurs années. Elle constitue malgré tout un élément d'intérêt patrimonial indéniable permettant d'illustrer les origines du peuplement de Saint-Flavien.

La préservation du patrimoine bâti est secteur d'intervention très fragile. À titre d'exemple, cette magnifique maison pièce sur pièce a failli être démolie, n'eut été de l'intervention d'une citoyenne qui a fait de multiples démarches pour la démolir du rang Bois-de-l'ail et la relocaliser au village.

territoire. Fait à remarquer, l'alignement de certaines maisons témoigne encore du souci de nos ancêtres de maximiser leur occupation du territoire. Quelques demeures sont encore orientées vers le sud, donc en biais avec la route principale, dans le but d'optimiser en façade la luminosité et la chaleur du soleil en hiver et de présenter un mur de côté moins fenestré en direction des vents dominants. Ce phénomène est principalement remarquable le long de la route 271.

Enjeux

Saint-Flavien a su au fil des ans préserver le cachet ancien de sa municipalité. On constate, cependant, que c'est le fruit des efforts de ses citoyens et citoyennes qui ont procédé à de judicieuses interventions sur leurs demeures.

La municipalité aurait toutefois avantage à travailler de pair avec son comité d'urbanisme afin d'envisager la protection de certains immeubles jugés importants pour la collectivité par voie de cita-



tion municipale. D'autre part, la sensibilisation pourrait être également une avenue envisagée. Lors des Fêtes du 125^e, un grand pas avait été franchi avec l'affichage de photos anciennes devant certaines demeures. Un circuit patrimonial pourrait être élaboré pour parler de l'histoire de la municipalité et de son patrimoine.

Du côté normatif, certains règlements d'urbanisme pourraient être mis en place afin de baliser la nature des travaux de restauration ou de démolition des demeures anciennes. Un plan d'implantation et d'intégration architecturale (PIIA) pourrait être adopté pour préserver le cœur du village.

Voici les principaux styles architecturaux anciens que l'on retrouve dans le patrimoine bâti de la municipalité de Saint-Flavien



- 1 • Maison québécoise caractérisée par son toit recourbé et sa fenestration symétrique. Cet exemple date de 1848 et est situé dans le rang Rivière-Noire.
- 2 • Maison de style vernaculaire construite en 1875 sur la rue Principale. Le style vernaculaire s'inspire de la maison québécoise en empruntant des ajouts à l'architecture américaine.

- 3 • Cette maison cubique située dans le rang des Pointes daterait de 1854. Elle est caractérisée par sa toiture à quatre versants, dite « quatre-eaux ».
- 4 • Maison de style mansard très fréquent dans Saint-Flavien. Cette maison à deux pans a été construite avant 1900 et est située sur la route Saint-Joseph.

LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL DE LA MRC DE LOTBINIÈRE...

Marie-Françoise St-Laurent, ethnologue
Agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Collaboration : Jean-Sébastien Blais, service de cartographie

Saint-Gilles



Saint-Gilles constitue la porte d'entrée de la seigneurie de Beauvillage. Le cœur du village est traversé par la route 269, connue également sous le nom de chemin Craig. Cette route, construite en 1810, a favorisé le développement des villages au cœur des Appalaches. C'est en 1828 que débute officiellement l'histoire de cette municipalité. Certains bâtiments reflètent encore des pages importantes de l'histoire locale et témoignent de l'évolution de Saint-Gilles.

L'héritage du secteur commercial



L'ancien magasin général Demers, imposante demeure en bardeaux de cèdre peints jaune, est un bel exemple d'architecture vernaculaire avec son plan en L. Située au cœur du village, devant l'église, la demeure témoigne de son rôle stratégique et commercial à l'époque des magasins généraux. Elle a été construite vers 1904.

Cette magnifique ancienne demeure familiale, construite en 1909 a eu différentes vocations, dont celles de magasin général, logement et restaurant. Très bien conservée au fil des ans, elle constitue un élément important de l'architecture traditionnelle de la municipalité de Saint-Gilles. À remarquer, la belle ornementation au niveau des corniches et des balcons, avec une double galerie sur deux étages.



Maison ancestrale de la famille Côté

Cette magnifique demeure de style Second Empire, à toit mansardé, a été construite dans la première moitié du 19^e siècle. Elle a abrité la Cour des commissaires et M. Alexis Côté, notaire, greffier et commissaire, y résidait. La maison ancestrale de la famille Côté est stratégiquement située en retrait du chemin, au-dessus d'une butte, ce qui lui procure encore plus de charme car elle est ainsi bien mise en valeur.



Église

L'église de Saint-Gilles constitue un joyau pour les résidents et résidentes de la municipalité. Construite en 1882, cette église où le bois prédomine, a été érigée selon les plans du réputé architecte David Ouellet. La Fabrique veille à son entretien. L'entreprise de portes et fenêtres Élite ayant eu l'heureuse initiative de fournir des fenêtres en remplacement de celles d'origine qui étaient rendues vétustes.

L'actuel presbytère, le troisième, retient notre attention. Construit en 1914, cet édifice moderne de style cubique empruntant des éléments médiévaux dans la tour cannelée présente une tour à l'étage qui surplombe une galerie se terminant en forme de tourelle. Cette construction s'inspire des maisons de ville.



Le patrimoine bâti résidentiel

Des 811 unités résidentielles examinées au rôle d'évaluation de la MRC de Lotbinière, il appert que près des trois quarts des demeures ont été construites après 1950 (73 %). L'architecture du village est donc très moderne, comportant de nombreux bungalows et résidences contemporaines. Il subsiste cependant 20 % de maisons construites entre 1900 et 1950, et 7 % d'avant 1900 (55 maisons). On remarque encore la présence bien marquée de ces maisons centenaires au cœur du vil-

lage et dans les rangs. Les développements récents ont été bien pensés et ne brisent pas la trame ancienne du village qui est encore perceptible lorsqu'on le traverse.

Enjeux

Pour une municipalité comme Saint-Gilles, le principal défi consiste à préserver ses atouts de nature patrimoniale, sans pour autant freiner son développement domiciliaire actuel. Présentement, la trame du village permet encore d'en comprendre l'histoire. On perçoit aisément la place occupée

par les institutions, les commerces ainsi que les premiers habitants. On sent également chez plusieurs propriétaires de maisons anciennes le souci de préserver les matériaux d'origine, dont le bardeau de cèdre, et de restaurer en respectant le style architectural. C'est là un atout pour le patrimoine architectural local.

La municipalité et le comité d'urbanisme pourraient, d'une part, éventuellement envisager la protection de certains immeubles jugés importants pour la collectivité par voie de

citation municipale. D'autre part, la sensibilisation pourrait être également une avenue envisagée. Déjà la municipalité est membre de la *Corporation des chemins Craig et Gosford*. Quelques citoyens oeuvrent à documenter et mettre en valeur l'histoire et le patrimoine de certains lieux culturels liés à l'origine de Saint-Gilles. En prenant davantage conscience du riche héritage laissé par les 179 premières années d'existence de la municipalité, nul doute qu'il y a lieu d'en assurer fièrement la survie pour les générations futures.

Voici les principaux styles architecturaux anciens que l'on retrouve dans le patrimoine bâti de la municipalité de Saint-Gilles



1 • Maison traditionnelle québécoise bâtie en 1819, sur la route 269. À noter la symétrie des ouvertures et le caractéristique toit en larmier.

2 • Demeure de style vernaculaire construite vers 1830. Cette demeure fut, tour à tour, relais de diligence, chapelle et, ensuite, maison familiale. Les galeries et la lucarne devenue balconnet rehaussent l'apparence de cette maison.

3 • Maison de style cubique à quatre versants, datant de 1949. On retrouve souvent ce style architectural au début du 20^e siècle.

4 • Maison de style mansard, datant de 1920. Ce type de construction permettait de gagner de l'espace et de la luminosité au 2^e étage.

LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL DE LA MRC DE LOTBINIÈRE...

Marie-France St-Laurent, ethnologue
Agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Collaboration : Service de cartographie

Saint-Janvier-de-Joly



Tout comme Val-Alain, l'histoire de la municipalité de Saint-Janvier-de-Joly est intimement liée à celle de la seigneurie de Lotbinière créée en 1693. Cette seigneurie comprenait tout le territoire occupé aujourd'hui par les municipalités de Lotbinière, Saint-Édouard-de-Lotbinière, Leclercville (et Sainte-Emmélie), Val-Alain et Saint-Janvier-de-Joly. Le développement de la partie sud de la seigneurie s'est fait plus tardivement et a été caractérisé par la coupe de bois sur les terres seigneuriales.

En 1898, on procéda à la mise en service du chemin de fer Intercolonial, reliant Halifax à Montréal. Un premier centre habité porta le nom de Station Joly. On y retrouvait autour du chemin de fer une dizaine de maisons, un bureau de poste ainsi qu'un moulin à scie qui furent cependant laissés à l'abandon.

Un autre centre connaîtra le même triste sort quelques années plus tard. Certains aînés se rappellent encore l'existence du village Henri, situé entre Val-Alain et Saint-Janvier-de-Joly, qui vit le jour à la suite de la construction d'un moulin à scie en 1910. Le bois était acheminé au moulin à scie par la rivière Henri. On construisit à cet endroit une église, une école, des magasins, un bureau de poste et une gare. Plusieurs familles s'y installèrent à partir de 1920 et défrichèrent les terres qui étaient alors arpentées et divisées en lots. Vers 1928, la fin des opérations au terme du bail de location de 25 ans provoqua le déplacement du centre villageois à son emplacement actuel. Malheureusement, plusieurs bâtisses du village Henri furent déménagées ou démolies.

Les débuts de la municipalité furent modestes, la période de crise économique était déterminante. Le ministère de la Colonisation et de l'Agriculture distribua les terres qui restaient. En plein cœur de la forêt, Saint-Janvier-de-Joly a connu son lot d'épreuves dues aux incendies, entre autres, en 1933 et 1949. Au tout début, la municipalité était administrée par Saint-Édouard-de-Lotbinière, dont le conseil municipal accepta, en 1943, le détachement de toute la partie sud-est de la rivière Huron, à la suite d'une requête signée par 145 propriétaires de la future municipalité de Saint-Janvier-de-Joly pour demander l'érection de cette municipalité. Le 1^{er} janvier 1944, Saint-Janvier-de-Joly était fondée et nommée ainsi en l'honneur de l'abbé Janvier Lachance (missionnaire desservant à Rivière-Henri de 1914 à 1926) et du seigneur Alain Joly.

Le patrimoine bâti de Saint-Janvier-de-Joly

Des 438 maisons étudiées au rôle d'évaluation de la municipalité, 153 (35 %) datent des débuts de la colonisation et ont été construites avant 1950. Entre 1950-1974, ce sont 109 maisons (25 %) qui s'ajouteront au noyau villageois. De 1975 à nos jours, 176 autres maisons (40 %) viendront consolider le village.



Très bel exemple de préservation d'une demeure construite en 1930 dans le 3^e-4^e rang ouest. Le style et les matériaux d'origine ont été respectés.

Les constructions étant somme toutes récentes, l'architecture de Saint-Janvier-de-Joly est assez homogène et reflète les influences du milieu du 20^e siècle. On y retrouve des maisons de style vernaculaire, adaptant la maison de style québécois aux nouvelles tendances et empruntant des éléments aux influences américaines. Très caractéristique, le « bungalow » nord-américain, bien connu pour ses proportions modestes, souvent basses et à un seul étage, et coiffé d'un toit aux pentes plutôt faibles. Les influences sont diverses dans ce concept architectural.

Enjeu pour la municipalité

Pour un secteur de peuplement aussi récent, on ne peut évidemment pas aborder la question du patrimoine, et plus particulièrement du patrimoine bâti, sous le même angle qu'une municipalité ancienne. On doit davantage viser à préserver les éléments signifi-

catifs du milieu, qu'ils soient résidentiels, agricoles ou commerciaux, afin d'éviter leur démolition ou leur perte d'intérêt architectural à la suite de travaux de rénovation qui en banaliseraient le style et les matériaux d'origine. De plus, les jeunes municipalités ont le privilège de pouvoir plus aisément documenter l'histoire locale avec l'aide de leurs aînés et ce, afin de la transmettre fièrement aux générations à venir.



Deux beaux exemples de granges bien préservées. Elles contribuent à la trame architecturale et historique agricole de Saint-Janvier-de-Joly. Celle du haut a été construite en 1938 sur la rue Principale. Celle du bas est remarquable avec son toit mansardé. Elle a été construite en 1954 sur le 3^e et 4^e rang ouest.

Voici les principaux styles architecturaux anciens dans la municipalité de Saint-Janvier-de-Joly



1



2



3



4

1 • Maison de colonisation construite en 1923 dans le 1^e-2^e rang est, rénovée en respectant les matériaux d'origine.

2 • Maison de style vernaculaire construite en 1930 dans le 3^e-4^e rang ouest.

3 • Maison construite en 1959 sur la principale et représentative du style bungalow en vogue au 20^e siècle.

4 • Maison cubique construite en 1951 dans la rue Principale.

LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL DE LA MRC DE LOTBINIÈRE...

Saint-Narcisse-de-Beaurivage



La municipalité de Saint-Narcisse-de-Beaurivage est située à l'extrême sud-est de la MRC de Lotbinière. Le peuplement de son territoire a débuté dès 1830, facilité par l'ouverture de la route Craig construite en 1810. À cette époque, on était dans les limites du territoire de Saint-Gilles. L'éloignement de l'église justifia la création de la paroisse de Saint-Narcisse-de-Beaurivage en 1872. La plupart des rangs de la municipalité ont été tracés au début du peuplement de ce secteur, au cœur des Appalaches. Fait à noter, le rang Saint-Thomas a été habité par plusieurs familles irlandaises.

Saint-Narcisse-de-Beaurivage a connu un essor majeur en raison de l'industrialisation de son agriculture, principalement axée sur la production porcine. Cette réalité influença grandement le milieu de vie, entre autres, quant à de l'architecture des bâtiments et ensembles agricoles, et à leur mode d'implantation sur le territoire.

Bâtiments agricoles

Dans une région agricole telle la MRC de Lotbinière, le patrimoine agricole présente un intérêt indéniable. On retrouve sur le territoire de Saint-Narcisse-de-Beaurivage de beaux exemples de bâtiments agricoles et secondaires. Cette belle petite grange de la rue Saint-Louis, a été construite vers 1925 et a été très bien préservée par ses propriétaires.



Le patrimoine bâti résidentiel

Les données du rôle d'évaluation de la municipalité nous indiquent que 10 % (38 demeures) des maisons du territoire de Saint-Narcisse-de-Beaurivage datent de 1899 et moins, alors que 26 % (103) ont été construites entre 1900 et 1949. On retrouve également 238 maisons (61 %) qui ont été construites depuis 1950. Plus du tiers des maisons de la municipalité datent donc de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e siècle, pourcentage très important pour une jeune municipalité.

Ces maisons sont parsemées dans le cœur de village, ainsi que dans les rangs, dont les rangs Saint-



Michel et Iberville. Si on ne peut identifier de zones à forte concentration patrimoniale, on observe cependant, ça et là sur le territoire, de très beaux exemples de maisons anciennes qui ont été bien préservées au fil des ans.

Enjeux

Les jeunes municipalités ont généralement toujours le même défi à relever quant à leur patrimoine. En premier lieu, il importe de reconnaître les éléments significatifs du milieu et de ne pas les dénigrer en se com-

parant aux municipalités plus âgées. Un édifice centenaire dans une paroisse fondée à la fin du 19^e siècle témoigne des débuts de la colonisation du territoire. À Saint-Narcisse-de-Beaurivage, on retrouve plusieurs demeures présentant un fort intérêt patrimonial. Celles-ci sont parsemées sur l'ensemble de la municipalité. Il importe de sensibiliser la population à leur valeur historique et collective, voire à aider à la préservation des éléments les plus significatifs pour la communauté.

Voici les principaux styles architecturaux anciens que l'on retrouve dans le patrimoine bâti de la municipalité de Saint-Narcisse-de-Beaurivage



1 • Maison québécoise datant du milieu du 19^e siècle, située sur le rang Iberville. Les propriétaires actuels l'ont restaurée en préservant le bois et le bardeau de cèdre, ainsi que les ouvertures d'origine.

2 • Maison de style mansard à toit quatre eaux, soit quatre versants. Ce type de construction permettait de gagner de l'espace à l'étage. Cette demeure construite en 1880 sur la route principale arbore encore son bardeau de cèdre qui lui confère un cachet particulier.

3 • Maison vernaculaire : adaptation de la maison québécoise avec ajouts d'éléments architecturaux américains. On retrouve souvent un plan en L dans ce type de construction. Cette demeure, construite en 1910 sur la rue Saint-Louis, a conservé sa toiture de tôle et ses doubles fenêtres. Sa longue galerie sur trois faces ainsi que ses ornements témoignent de l'aisance de ses bâtisseurs.

4 • Les maisons cubiques sont à la mode au tournant du 20^e siècle. Côte à côte, sur la rue principale nord, on en retrouve deux beaux exemples avec une toiture en tôle à baguette, celle de gauche datant de 1915 et celle de droite de 1937.

Marie-France St-Laurent, ethnologue
Agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Collaboration : Jean-Sébastien Blais, Service de cartographie

Église de Saint-Narcisse

La première église fut construite en 1873. Malheureusement, elle passa au feu en 1879. On reconstruisit aussitôt un nouveau lieu de culte, selon les plans de l'architecte Siroy Lafleur, qui fut terminé en 1880. Le revêtement extérieur de l'église est de tôle. L'église a été protégée par voie de citation municipale en 2006.



Les écoles de rang

La municipalité a compté pas moins de six écoles de rang. Certaines ont été démolies ou démenagées, d'autres converties en maisons privées. Il subsiste encore une école de rang abandonnée dans le rang Saint-Michel.



Saint-Patrice-de-Beaurivage

Marie-France St-Laurent, ethnologue
Agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Collaboration : Jean-Sébastien Blais, service de cartographie



À l'origine, la municipalité de Saint-Patrice-de-Beaurivage a été implantée dans la seigneurie de Saint-Gilles (également nommée de Beaurivage) concédée à Gilles Rageot de Beaurivage en 1738. Celle-ci sera vendue par la suite à Alexandre Fraser en 1782, puis à Arthur R. Ross au milieu du 19^e siècle. La construction du chemin de Craig en 1810 permettra l'essor de ce secteur grâce, entre autres, à l'immigration irlandaise du milieu du 19^e siècle.

Le manoir Ross

Le seigneur Arthur Ross fait construire à Saint-Patrice-de-Beaurivage, au milieu du 19^e siècle (certains documents mentionnent 1837, d'autres 1845) un manoir dont le style s'inspire de l'architecture de la Nouvelle-Angleterre et rappelle les habitations loyalistes du Québec et des Maritimes. La volumétrie des toitures et des lucarnes, la disposition des ouvertures, l'usage du bardeau ainsi que la présence de la véranda et du porche vis-à-vis l'une des entrées constituent des traits distinctifs de ce style architectural. Le manoir Ross, tel qu'il est encore communément nommé, est une résidence privée. L'étendue de la propriété ainsi que la qualité de son aménagement témoignent du statut particulier de cette demeure de notable.



Le patrimoine bâti résidentiel

Les informations partielles contenues au rôle d'évaluation de la municipalité nous permettent d'estimer qu'environ 13 % des maisons (55) de Saint-Patrice-de-Beaurivage ont été construites avant 1900 alors que 29 % des maisons (123) ont été érigées entre 1900 et 1949. Ce sont donc quelque 178 maisons qui ont été construites au début de la municipalité et qui sont réparties sur l'ensemble des routes, des rangs et dans le périmètre urbain. Plus de la moitié des autres demeures

(soit 252 pour 58 %) sont davantage contemporaines (1950 à nos jours).



Situé dans le rang des Chutes, ce bel exemple de grange de bois a été bien préservée par ses propriétaires. Des réparations majeures ont été effectuées en 1930 sur le bâtiment qui a encore fière allure.

Quelques témoins des origines du village

Au milieu du 19^e siècle, le seigneur Ross implante un moulin au cœur du village, au même emplacement que l'actuel moulin. Le village se développera dans le sillon de la rivière Beaurivage. Saint-Patrice-de-Beaurivage a la chance d'avoir encore sur son territoire son moulin à scie qui est encore opérationnel. Cependant, ce dernier menace de s'effondrer.

L'église témoigne de la volonté du milieu de se doter d'une paroisse distincte. Dès 1860, des citoyens de Saint-Patrice commenceront les travaux de construction de leur lieu de culte, et ce, sans l'autorisation du diocèse. De multiples démarches ont été nécessaires. Ce n'est qu'en 1903 que l'inauguration officielle de cette dernière aura lieu. L'église constitue un point central dans le village et est facilement repérable au loin, dans le paysage montagneux des Appalaches.



Municipalité à prédominance agricole, Saint-Patrice-de-Beaurivage comporte plusieurs bâtiments de ferme dont certains témoignent des débuts de la colonisation.

Enjeux

La municipalité de Saint-Patrice-de-Beaurivage est confrontée au même défi que l'ensemble des municipalités des zones plus récentes de colonisation. Avant toute chose, il faut une prise de conscience de la valeur historique et patrimoniale de certains biens et édifices. De 1984 à 1987, un comité de rédaction publiait un journal patrimonial et communautaire intitulé *Le Saint-Patrice* qui veillait à remplir cette mission. De nos jours, les intervenants impliqués dans le développement du circuit Craig et Gosford ont pris le relais.

La sensibilisation est sans doute l'approche qui devra être utilisée en un premier temps afin de créer un lien avec l'héritage culturel local. L'identification des lieux marquants de l'histoire locale et, surtout, leur documentation par le biais des enquêtes orales auprès des doyens est une avenue intéressante. Ces témoignages de tranches de vie de l'histoire locale peuvent être porteur de l'identité du milieu.

La protection par voie de citation municipale de certains édifices particulièrement représentatifs des origines de la municipalité et de l'histoire locale pourrait s'avérer un moyen efficace de les préserver. Il va sans dire que la protection du manoir Ross, selon les dispositions de la Loi sur les biens culturels, est fortement suggérée.

Voici les principaux styles architecturaux anciens dans la municipalité de Saint-Patrice-de-Beaurivage



1



2



3



4

- 1 • Vraisemblablement, une des plus anciennes maisons de la municipalité construite aux débuts de la seigneurie, sur la route Craig.
- 2 • Maison de style québécois arborant encore son bardeau de cèdre ainsi que sa toiture de tôle. Cette maison a été construite en 1827, dans le rang Saint-Patrice. La symétrie des ouvertures a quelque peu été tronquée par l'ajout d'une grande fenêtre à l'avant.

- 3 • Belle maison de style vernaculaire construite en 1913 sur le rang Belfast. Le style vernaculaire s'inspire de la maison québécoise en présentant des détails d'ornementation empruntés à d'autres styles architecturaux.
- 4 • Imposante maison cubique construite vraisemblablement au début du 20^e siècle sur la route Craig. Ce style architectural permettait d'habiter deux étages complets et bien fenestrés.

LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL DE LA MRC DE LOTBINIÈRE...

Marie-France St-Laurent, ethnologue
Agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Collaboration : Jean-Sébastien Blais, Service de cartographie

Saint-Sylvestre



La municipalité de Saint-Sylvestre a été fondée en 1828. Située au cœur des collines appalachiennes, à l'extrémité sud-est de la MRC de Lotbinière, Saint-Sylvestre a vu le jour à la suite de l'ouverture de la route Craig, qui a traversé la seigneurie de Beaurivage en 1810. Son peuplement a été grandement influencé par la présence des Irlandais qui ont immigré au Québec dès 1820. Certains bâtiments reflètent encore des pages importantes de l'histoire locale et témoignent de l'évolution de Saint-Sylvestre.



La maison Payeur

La présence d'une demeure de style néo-rennaissance dans ce secteur témoigne de la présence d'une famille bien nantie. La famille Payeur, qui était une famille d'agriculteur propriétaire de grandes terres, a construit cette imposante demeure en 1924, sur la route du Moulin. La « Maison Payeur » est depuis devenue gîte touristique.



L'ancien presbytère : un joyau architectural

L'ancien presbytère de Saint-Sylvestre, devenu résidence de personnes âgées, présente une architecture fort élaborée de style second Empire. Ce type de maison se distingue par son toit en mansarde. La pente du niveau supérieur du toit est peu visible, car il a une pente très faible, ce qui met en vedette la fenestration imposante du pan vertical du toit et ses 18 lucarnes. Il s'agit du second presbytère de la municipalité, lequel été construit en 1894. Il constitue un joyau patrimonial pour la municipalité.

Le patrimoine bâti résidentiel

Des 417 unités résidentielles étudiées au rôle d'évaluation foncière, on note que plus de la moitié d'entre elles ont été construites de 1950 à nos jours (222 maisons pour 53,2 %); 30 % des maisons ont été construites dans la première moitié du 20^e siècle (125) et 60 (14,4 %) sont plus que centenaires et ont été bâties avant 1900. Aucune datation n'est possible pour une dizaine de maisons pour lesquelles l'information manque.

Ce portrait traduit bien l'histoire du peuplement de ce secteur du territoire dont l'expansion s'est réellement amorcée dans la deuxième moitié du 19^e siècle. Il reste encore quelques beaux témoins architecturaux de cette époque du peuplement, soit quelques exemples de maisons d'architecture québécoise en vigueur à l'époque au Québec.

Enjeux

Saint-Sylvestre est une magnifique municipalité par son positionnement géographique. Sa construction au sommet de collines des Appalaches lui confère un cachet indéniable. On l'aperçoit de loin et on la découvre en entrant sur la rue Principale. N'ayant pas connu de développement industriel ou commercial majeur dans le cœur de village, la trame du village a été préservée et le patrimoine bâti témoigne de l'histoire de ce dernier. On retrouve d'ailleurs

un très intéressant exercice de comparaison avant/après dans le livre du 125^e où on peut reconnaître aisément des édifices du début du 20^e siècle.

L'authenticité préservée de ce milieu de vie permet de mettre en place certaines actions de mise en valeur du patrimoine bâti et de l'histoire locale. La sensibilisation pourrait être une avenue envisagée. Déjà la municipalité est devenue membre de la *Corporation des chemins Craig et Gosford* et des comités tentent de mettre de l'avant la présence de cette municipalité dans le circuit. Des panneaux d'interprétation ou un circuit présentant l'histoire locale et ses principales attractions contemporaines pourraient voir le jour. D'autre part, la municipalité et le comité d'urbanisme pourraient éventuellement envisager la protection de certains immeubles jugés importants pour la collectivité par voie de citation municipale.



Maison de la route Sainte-Marie construite en 1828.



Voici les principaux styles architecturaux anciens que l'on retrouve dans le patrimoine bâti de la municipalité de Saint-Sylvestre



1 • Maison québécoise caractérisée par son toit recourbé et sa fenestration symétrique. Ce bel exemple date de 1830 et est situé sur la route du moulin.

2 • Maison de style vernaculaire située sur le Saint-Jean et construite en 1876. Le style vernaculaire s'inspire de la maison québécoise en empruntant des ajouts à l'architecture américaine.

3 • Maison cubique en bardeau de cèdre située sur la rue principale et construite vers 1900. Elle est caractérisée par sa toiture à quatre versants, dite à « quatre-eaux ».

4 • Maison de style mansard construite en 1834 sur la route Beaurivage. Ce type de construction permettait de gagner de l'espace et de la luminosité au niveau du 2^e étage.

LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL DE LA MRC DE LOTBINIÈRE...

Marie-France St-Laurent, ethnologue
Agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière
Collaboration : Service de cartographie

Val-Alain



L'histoire de la municipalité de Val-Alain est intimement liée à la seigneurie de Lotbinière qui voit le jour dès 1672. Val-Alain est située sur la partie la plus septentrionale de cette seigneurie qui comprenait, en 1693, tout le territoire occupé aujourd'hui par les municipalités de Lotbinière, Saint-Édouard-de-

Lotbinière, Leclercville (et Sainte-Emmélie), Saint-Janvier-de-Joly et Val-Alain. L'histoire embryonnaire de Val-Alain s'amorce donc en 1693.



En 1898, on procède à la mise en service du chemin de fer « Intercolonial », reliant Halifax à Montréal, et une gare comportant un point d'alimentation en eau sera connue sous le nom de « Station Lotbinière », puis Alandale (construite en 1901, incendiée en 1932). Le noyau villageois s'amorce alors avec la venue progressive de familles d'ouvriers forestiers dès 1898, mais de façon plus marquée aux alentours de 1920. Ce secteur fait jusqu'alors encore partie de Saint-Édouard-de-Lotbinière. Comble de malheur, le village que l'on continue de défricher est incendié en grande partie en 1932. On se doit alors de rebâtir pour loger les familles venues s'installer sur ces terres nouvelles. Ce n'est qu'en 1933, que l'on procède à l'érection canonique de Saint-Edmond de Val-Alain, nommée ainsi en l'honneur du seigneur Alain Joly De Lotbinière fils d'Edmond qui a grandement contribué au développement de ce territoire.

Le patrimoine bâti de Val-Alain

Compte tenu des circonstances, il s'avère que les demeures de Val-Alain ont toutes été construites après 1932. On y retrouve donc encore, à cette époque d'entre deux guerres, l'adaptation des maisons québécoises avec des emprunts extérieurs (style vernaculaire), ainsi qu'une grande proportion de bungalows, style à la mode au milieu du 20^e siècle. De fait, des 366 résidences au rôle d'évaluation pour lesquelles nous détenons des informations quant à la date de construction, 28 % ont été bâties dans les premières années de la municipalité (104 maisons construites avant 1950), 21 % (78 maisons) ont été érigées entre 1950 et 1974, alors que 51 % (184 maisons) l'ont été depuis 1975.

Les constructions étant somme toutes récentes, l'architecture de Val-Alain est assez homogène et reflète les influences du milieu du 20^e siècle. On y retrouve des maisons de style vernaculaire, adaptant la maison de style québécois aux nouvelles tendances et empruntant des éléments aux influences américaines. Très caractéristique à Val-Alain, le « bungalow » nord-américain est bien connu pour ses proportions modestes, souvent basses et à un seul étage et coiffé d'un toit aux pentes plutôt faibles. Les influences sont diverses dans ce concept architectural.

Enjeux pour la municipalité

Val-Alain célèbre cette année son 75^e anniversaire. Pour un secteur de peuplement aussi récent, on ne peut évidemment pas aborder la question du patrimoine et, plus particulièrement, du patrimoine bâti, sous le même angle qu'une municipalité de 150, 200, voire 300 ans. Lors de l'incendie majeur de 1932, Val-Alain a perdu plusieurs éléments importants de son jeune patrimoine bâti, entre autres, l'Hermitage, qui servait de 1899 à 1928 de résidence du seigneur Henri-Gustave Joly, la gare construite en 1901, la première chapelle érigée en 1902, le moulin à scie datant de 1926 ainsi que les premières résidences du village datant du début du 20^e siècle.

Le pont couvert de Val-Alain

Le pont Caron surplombe la rivière du Chêne sur une longueur de 24,5 mètres. Il a été construit en 1933 dans le rang 1. Val-Alain a connu sept ponts couverts, il en est le dernier témoin. Cette caractéristique est dû au parcours sinueux de la rivière du Chêne. Phénomène unique en Amérique du Nord, trois ponts couverts traversaient cette rivière sur un peu plus d'un kilomètre. On se plaisait à les appeler les triplés.



Les actuelles fêtes du 75^e anniversaire de Val-Alain ont permis toutefois de répondre à un enjeu majeur pour cette jeune municipalité : La quête de son histoire locale et de son identité! Le comité des fêtes a admirablement bien œuvré pour collecter des photographies et des récits locaux, lesquels ont été mis en vedette sur le site internet de la municipalité. L'apport de doyens pouvant relater les faits des débuts de la municipalité contribue également à construire cette mémoire collective essentielle à préserver pour garder des traces de ses origines. Le défi principal consiste maintenant à en préserver les éléments les plus significatifs pour la collectivité.

Voici les principaux styles architecturaux anciens dans la municipalité de Val-Alain.



1 • Maison de style vernaculaire située sur le 5^e rang.

2 • Maison du 2^e rang datant de 1939.

3 • Maison cubique du 2^e rang construite en 1940.

4 • Maison datant de 1940, sur le 5^e rang.